



MCCAT

Le *Bulletin* du



Fonds de Développement Culturel et Touristique - N° 003 - Avril 2024

Commémoration de la journée du 8-Mars

P. 3

Le Ministre d'Etat, Jean Emmanuel Ouédraogo inaugure le musée de la femme moaga



Région des Hauts Bassins

Le Chef de Coopération de l'Union européenne satisfait des projets réalisés dans le cadre du PAIC GC



P. 9

Clôture prochaine du PAIC GC
«Les volontés sont affichées pour pouvoir renouveler le programme sur une nouvelle forme...»,

dixit, le coordonnateur Mambourou Soma

P. 7

Revitalisation du warba au Ganzourgou
Une troupe de jeunes filles entrent dans la danse

P. 28

L'avance sur recettes pour les projets
«C'est un prêt simple et rapide destiné aux promoteurs culturels et touristiques»,

P. 33

DG/FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni



FDCT

Le Conseil d'Administration a un nouveau président

Le Secrétaire général du ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme, Bétamou Fidèle Aymar Tamini, a procédé à l'installation du nouveau Président du Conseil d'Administration (PCA), Gaoussou Touré, le 27 novembre 2023 à Ouagadougou. Il remplace à ce poste Assétou Barry/Ouédraogo.

Alizèta ZONGO

La Présidente du Conseil d'Administration sortie, Assétou Barry/Ouédraogo, a traduit toute sa reconnaissance aux autorités du Ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (MCCAT), aux membres du conseil, au personnel du FDCT pour le travail accompli depuis la création du FDCT malgré les conditions difficiles en son temps. Elle a ensuite adressé ses félicitations au nouveau PCA tout en lui souhaitant une bonne mission. Elle a affirmé sa disponibilité à l'accompagner. Le Secrétaire général du MCCAT a



Madame Assétou Barry/Ouédraogo (à d.) passant la main à Monsieur Gaoussou Touré.

profité de l'occasion pour réitérer à la PCA sortie, ses sincères remerciements pour tous les efforts four-

nis et les bons résultats auxquels elle est parvenue depuis sa prise de fonction.

Par ailleurs, Bétamou Fidèle Aymar Tamini a invité le nouveau PCA, Gaoussou Touré, à travailler pour l'amélioration continue du FDCT, par la mise en œuvre d'actions innovantes afin d'assurer un développement véritable du secteur culturel et touristique au Burkina Faso. Le nouveau PCA a, à son tour, remercié les autorités du ministère pour la confiance placée en sa personne. À l'endroit de son prédécesseur, il l'a félicitée pour les acquis engrangés. Il a sollicité l'accompagnement de tous pour le succès de sa mission □



Le Secrétaire général du MCCAT, Bétamou Aymar Fidèle Tamini (2e g.) a présidé la cérémonie d'installation



- **Directrice de Publication** : Fiohan Caryne TRAORE/BENI, Directrice générale du FDCT
- **Coordonnateur** : Yaya SOURA, Directeur des Etudes et de l'Assistance Technique
- **Rédactrice en chef** : Alizèta ZONGO, Chargée de Communication du FDCT
- **Rédacteur en chef adjoint** : Rémi OUEDRAOGO, DCRP/MCCAT
- **Secrétaire de rédaction** : Issa BEBANE, agent/FDCT

- Comité de rédaction :

- Issa BEBANE;
- Alassane KERE;
- Jean Yves NEBIE;
- Cyr Payim OUEDRAOGO;
- Malick S. SAWADOGO;
- Alizèta ZONGO;
- **Correction** : Zidabou ZOURE
- **PAO** : Doma Paul BONDAONE
- **Photographe** :
Dieudonné OUOBA
Yannick BAZEMO
Boureima PASSERE
- **Imprimerie** : Forgrafiq



Commémoration de la journée du 8-Mars

Le Ministre d'Etat, Jean Emmanuel Ouédraogo inaugure le Musée de la femme moaga

Le Ministre d'Etat, Ministre de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme, Rimalba Jean Emmanuel Ouédraogo, a inauguré le musée de la femme de Kolgondiessé, le vendredi 08 mars 2024 à Ziniaré, en présence des autorités administratives et coutumières de la région du Plateau central.

Alizèta ZONGO

En marge de la commémoration de la Journée internationale des droits de la femme, l'association Bambyinga de Kolgondiessé a organisé l'inauguration du Musée de la femme dite «Moaga» à Ziniaré plus précisément dans le village de Kolgondiessé, situé à 41 km de Ouagadougou. Ce projet qu'elle mûrit depuis 2005 est né de la volonté de la présidente de l'association, Julie Kongo, dont le père fut le 3^e fils du Moogho Naaba Koom II, de mettre en avant la femme africaine. Pour elle, ce Musée répond au besoin de conserver le patrimoine culturel légué par ses mères, et grand-mères qui ont été épouses du Moogho Naaba Koom II. Elle aspire à préserver l'héritage culturel pour les générations futures qui sont influencées par l'occidentalisation et les transformations au sein de la société africaine.

Des objets de parure, des ustensiles de cuisine, des canaris, des perles, un puits, un panier de funérailles, une case de fétiche, un fagot de bois symbolisant le pardon et le respect, sont entre autres des objets culturels du Musée de la femme de Kolgondiessé. Julie Kongo a profité de l'inauguration pour féliciter le gouvernement d'avoir institué une «Journée des coutumes et des traditions» célébrée désormais



Le Ministre d'Etat, Rimalba Jean Emmanuel Ouédraogo (2^e à g.), a inauguré officiellement le musée de la femme de Kolgondiessé

chaque 15 mai.

Admirant les œuvres du Musée, le Ministre d'Etat Jean Emmanuel Ouédraogo, a salué l'initiative de Julie Kongo qui promeut la valeur authentique de la femme moaga. Pour lui, «Derrière chaque objet se cachent des valeurs à découvrir», a indiqué le chef du département de la Culture qui souhaite que l'initiative fasse école dans d'autres régions. Il a profité de l'occasion pour rendre hommage à toutes les femmes du Burkina qui se distinguent par leur résilience et leur dignité, déclarant que «la résilience face à la crise a un visage féminin».

En rappel, l'association a bénéficié d'une subvention de 7 247 605 FCFA



Julie Kongo, promotrice dudit musée



Ce Musée renferme des objets qui symbolisent la femme «moaga»

dans le cadre du 5^e appel à projets du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT). Cet accompagnement financier a permis à l'association Bambyinga de Kolgondiessé d'organiser une campagne de collecte des objets culturels et d'acquiescer du matériel de conservation, d'exposition et de gestion. Pour cela, l'association s'est faite accompagnée par le Musée national. L'association a également formé 25 femmes à la préservation du patrimoine culturel et aux techniques de collecte des objets culturels □

Société Bembeya couture (Sobeco)

«*Toute entreprise doit évoluer...*»

Le Fonds de développement culturel et touristique dans sa politique d'assurer l'accompagnement financier des projets des opérateurs culturels et touristiques a octroyé un prêt de 31 000 000 FCFA à la Société Bembeya couture (SOBECO) en 2021 pour renforcer ses capacités opérationnelles.

Alizèta ZONGO

Située au quartier Gounghin de la commune de Ouagadougou, la Société Bembeya Couture est une entreprise spécialisée dans la couture masculine. Yacouba Paré, qui en est le promoteur, y mène

leurs, de la matière première, etc. Ces investissements ont permis à l'entreprise de créer des emplois permanents et temporaires en fonction de la demande. Il a salué l'appui du FDCT, parce que sa clientèle a accru de 15% entre



Le financement reçu a permis d'acquérir du matériel performant, etc.



Le promoteur de la SOBECO, Yacouba Paré.

ses activités depuis plusieurs années. Comme tout bon entrepreneur, il s'est montré ambitieux. Conscient du défi dans un environnement concurrentiel et évolutif, le couturier Yacouba Paré a sollicité un accompagnement financier du FDCT pour renforcer ses capacités. «*Toute entreprise doit évoluer. Pour évoluer, il faut mobiliser des moyens. C'est ce qui nous a motivés à aller vers le FDCT*», a expliqué le couturier.

31 800 000 FCFA, telle est la somme que Yacouba Paré a contractée avec le fonds. A l'en croire, le prêt lui a permis de construire des salles, de mettre en place un show-room, d'acquérir du matériel et autres équipements tels que des machines, des ordina-



Le Pasteur évangéliste, Jean Marie Ky, est un admirateur des produits de la SOBECO

2021 et 2022 et les commandes ne tarissent pas.

Le pasteur évangéliste, missionnaire du Centre international d'évangélisation en Italie, Jean-Marie Ky est un admirateur des produits de la SOBECO. Il avoue avoir été recommandé par un de ses amis. Et aujourd'hui, il s'est fidérisé. «*Je trouve qu'il y a du style, la couture est très bien raffinée et les mesures sont effectivement exactes*», a-t-il apprécié.

Spécialiste du textile burkinabè tel que le Faso dan fani et le Kôkô donda, la SOBECO excelle également dans le domaine de la confection des tenues de travail. «*Le Faso dan fani est un patrimoine vestimentaire qui mérite d'être promu et valorisé*», a-t-il soutenu



Salon du tourisme et de l'artisanat de Bobo-Dioulasso Immersion du FDCT et l'UE

Le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), la Direction des études et des statistiques sectorielles (DGESS) du ministère en charge de la Culture et l'Union européenne (UE) ont effectué une visite des structures bénéficiaires de l'appel à projets spécifique à la région des Hauts-Bassins. Ils sont allés s'enquérir de l'état d'avancement des mises en œuvre de quelques projets de la ville de Bobo-Dioulasso.

Malick S. SAWADOGO

À fin de s'assurer que leur financement est utilisé de façon rationnelle, efficace et efficiente dans le Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture (PAIC GC), les bailleurs ont jugé indispensable et nécessaire de visiter les structures bénéficiaires à l'appel à projets spécifique à la région des Hauts-Bassins. Financés à hauteur de plus de 370 millions FCFA, la plupart des projets étaient en cours d'exécution.

Le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) avec son partenaire, l'Union européenne ainsi que la Direction générale des études et des statistiques



Le conseiller politique de l'UE au Burkina Faso, Karsten Mecklemburg appréciant les produits exposés dans les stands



Le président de la FAT-HBS, Rock Moussa Fofana «*Tellement que nous avons des touristes qui fréquentent notre destination, il va de pair que tout ce monde puisse bénéficier en termes d'économie, des retombées d'une telle activité*»

sectorielles (DGESS) du ministère en charge de la Culture ont alors scruté minutieusement quatre projets dans la ville de Bobo-Dioulasso dont le «*Salon du tourisme et de l'artisanat de Bobo-Dioulasso*», porté par la Fédération des acteurs du tourisme des Hauts-Bassins (FAT-HBS).

L'exercice a consisté à échanger avec les différents bénéficiaires autour du projet financé; à percevoir la rationalisation de l'utilisation du fonds accordé; à vérifier quelques pièces justificatives sur les dépenses; à indiquer les activités couvertes et celles qui restent à exécuter.

Nous sommes en plain-pied à la clôture du «*Salon du tourisme et*

de l'artisanat de Bobo-Dioulasso ». La délégation est conduite particulièrement par le conseiller politique de l'UE au Burkina Faso, Karsten Mecklemburg. Une visite guidée des stands d'exposition est entamée. Le diplomate constate de visu le fruit du financement et s'exprime à cet effet. «*Pour nous, c'est rassurant de voir les activités avancées, ici à Bobo-Dioulasso. C'est important pour nous, l'Union européenne d'être à côté des acteurs locaux et avec le gouvernement du Burkina Faso pour valoriser l'activité du secteur de l'artisanat, de la culture et du tourisme, qui crée de l'emploi, qui crée une perspective économique dans tout le pays. La ville de*

SUITE PAGE 6





Quelques produits exposés

Bobo-Dioulasso et la région des Hauts-Bassins, c'est quand même un centre du secteur du tourisme et de l'artisanat », a-t-il apprécié. Cette initiative du FAT-HBS a été

une belle vitrine culturelle et touristique. Elle a permis de non seulement promouvoir les activités touristiques et artisanales mais aussi de booster l'économie du

tourisme dans la région des Hauts-Bassins. « *Tellement que nous avons des touristes qui fréquentent notre destination, il va de pair que tout ce monde puisse bénéficier en termes d'économie, des retombées d'une telle activité* », soutient le président de la FAT-HBS, Rock Moussa Fofana. Ce salon offre à voir des pagnes tissés traditionnels, la coiffure esthétique identitaire, des masques, des mets locaux, des œuvres d'arts plastiques et graphiques, etc. C'était une édition, il faut le rappeler, financée par le FDCT avec l'appui de l'UE dans le cadre du PAIC GC à hauteur de 8 113 250 FCFA

Cette immersion n'a pas laissé indifférent Karsten Meckleburg qui a évoqué un succès perceptible qui encourage l'UE dans sa dynamique de financement □



Démonstration de la danse de masques devant le diplomate européen

Clôture prochaine du PAIC GC

«Les volontés sont affichées pour pouvoir renouveler le programme sur une nouvelle forme...»,

dixit le coordonnateur Mambourou Soma

Démarré en 2018, le Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC) est dans sa phase de clôture en 2024. Nous avons rencontré son coordonnateur, Mambourou Soma, par ailleurs Directeur général des Études et des statistiques sectorielles (DGESS) du ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (MCCAT), afin d'éclairer les lanternes sur le déroulement de la mise en œuvre de ce programme. Contexte, défis, difficultés, impacts perceptibles et perspectives sont, entre autres, les questions abordées avec lui. Interview !

Rappelez-nous le contexte qui a prévalu à la mise en œuvre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC).

Mambourou Soma (M.S.) : La mise en œuvre du programme peut être appréhendée à deux niveaux : international et national. Au niveau international, depuis l'avènement de la convention 2005, l'UNESCO a fait un grand travail pour encourager les pays à reconsidérer la place du secteur culturel dans le processus du développement. Cela a été accompagné par une série d'études sur des indicateurs de la culture pour prouver son apport au développement. Cela a permis de convaincre les partenaires au développement que la culture pouvait effectivement accélérer ou même être le pilier du développement durable. Cet aspect n'est pas anodin. Cela a permis à beaucoup de partenaires, notamment les partenaires multilatéraux de mieux comprendre ce secteur. Certains d'entre eux dont



Le Coordonnateur du PAIC GC, Mambourou Soma :
«On peut présenter un bilan assez satisfaisant avec la totalité des engagements que nous avons pris avec le partenaire»

l'Union européenne ont commencé à s'intéresser à ce secteur en revoyant dans leur protocole, la place qu'ils accordaient au secteur de la culture. Par ailleurs, au niveau national, il faut noter que le Burkina Faso, également, depuis 2010, a fait un virage à 180 degrés sur sa vision du secteur culturel. Parce qu'on est passé d'une vision qui était largement orientée vers le social à une vision plus économique. 2010 marque un tournant pour la première fois dans les documents de stratégie de développement. Au niveau national, le secteur culturel a été repositionné, quittant des secteurs sociaux pour être reclassé parmi les secteurs dits piliers de la croissance accélérée au même titre que les mines, l'agriculture, l'élevage, etc. Cela a permis au niveau du département de travailler de façon plus sereine sur des réformes institutionnelles pour pouvoir mieux prendre en compte cette dimension. Cette vision a été consacrée par la création d'une direction entièrement dédiée aux industries culturelles, qui est la DPICC (ndlr Direction de la promotion

des industries culturelles et créatives), qui s'est dotée d'une stratégie nationale de développement des industries culturelles et créatives. D'évolution en évolution, on a pu mettre en place le Fonds de développement culturel et touristique en 2016. Et bien sûr, la stratégie nationale de développement de la culture et du tourisme a été remodelée en fonction de cette préoccupation nouvelle, parce que la culture devait désormais être non seulement rentable mais aussi un secteur d'opportunité pour le développement d'autres secteurs. Je pense que c'est un ensemble de contextes favorables qui a permis au ministère de négocier avec l'Union européenne, la mise en place de ce programme. Bien sûr, il faut rappeler également le rôle leader qu'a joué le secteur privé, parce qu'on a un secteur privé assez dynamique, une société civile culturelle dynamique qui a pu faire, de part et d'autre, des plaidoyers auprès de la délégation de l'Union européenne. C'est l'effet conjugué d'un ensemble de contextes, qui a favorisé la mise en place du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC).

Les subventions ont pratiquement démarré en 2020. Pouvez-vous dresser un bilan du PAIC GC quatre ans après ?

M.S. : Le programme avait pour mission fondamentale de faciliter l'accès des promoteurs culturels et touristiques aux crédits structurants, mais également de consolider la gouvernance de la culture. En termes de financement, il faut remarquer que le premier appel a permis de toucher 74 projets structurants pour un montant global de plus de 1 270 000 000 Fcfa. Le deuxième appel qui a été un appel

SUITE PAGE 24

Art de la scène

Yennega Circus initie de jeunes filles à la pratique du cirque

L'association Yennega Circus a procédé, les 13 et 14 octobre 2023 à Ouagadougou, à la restitution de son projet intitulé «*L'autonomisation socioprofessionnelle des filles par la pratique des arts du cirque professionnel*», une initiative organisée dans le cadre du 2^e appel à projets du Programme d'appui au secteur de la culture (PASEC V).

Alizéta ZONGO



Valentin Sankara, Administrateur de l'association Yennega Circus

Le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), avec l'appui de la Coopération Suisse au Burkina Faso, a accordé une subvention de 5 635 500 FCFA à l'association Yennega Circus pour la mise en œuvre de son projet intitulé : «*L'autonomisation socioprofessionnelle des filles par la pratique des arts du cirque professionnel* ».

Pour l'Administrateur de l'association Yennega Circus, Valentin Sankara, ce projet met un accent particulier sur la professionnalisation des femmes qui sont des artistes-amateurs dans les arts du cirque afin de leur permettre de vivre de ce métier, car le constat est qu'elles ne sont pas suffisamment représentées dans le milieu du cirque. Ce sont au total 30 jeunes filles qui ont bénéficié de cette formation à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso.

Ce projet a consisté à les sensibiliser à l'utilité de la pratique des arts du cirque ; à leur offrir des cadres d'initiation, de professionnalisation et d'expression de leurs compétences. Les

activités ont démarré en janvier 2023 à travers une phase de formation/initiation de 30 jeunes filles novices en cirque. Après s'en est suivie l'écriture du spectacle puis une autre formation professionnalisante dans les deux villes (Bobo-Dioulasso et Ouagadougou).

L'une des bénéficiaires de ladite formation, Alexia Salimata Simporé a confié avoir eu l'envie d'enrichir sa carrière dans les arts de la scène. Cette initiative de l'association Yennega Circus était donc pour elle,



A l'issue de la formation, 10 jeunes femmes ont créé le spectacle «*Taafé fanga*»



Le public captivé par la performance des jeunes filles

une opportunité. «*Ce que j'ai déjà acquis en ce laps de temps a renforcé également ma compétence en théâtre, en danse, etc. Parce que j'ai appris des techniques pour faire des acrobaties et bien d'autres choses* », a-t-elle révélé.

A l'issue de la formation, seulement 10 jeunes femmes ont créé un spectacle intitulé «*Taafé fanga*» (la force du pagne) qui met en exergue l'histoire, la tradition, la modernité, etc. Ce spectacle a été diffusé les 13 et 14 octobre 2023 au Théâtre soleil ☐

Région des Hauts-Bassins

Le Chef de Coopération de l'Union européenne satisfait des projets réalisés dans le cadre du PAIC GC

Le Chef de coopération de l'Union européenne au Burkina Faso, Diego Escalona accompagné des représentants du ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du tourisme ainsi que de ceux du ministère de l'Économie, des Finances et de la Prospective, a visité deux projets financés dans le cadre du 2^e appel à projets du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), le jeudi 4 avril 2024 à Bobo-Dioulasso. Il s'agit du projet «Renforcement des capacités et compétences professionnelles de 26 coiffeuses et esthéticiennes en technique et coiffure et de soins corporels dans la région des Hauts-Bassins et de celui «Lonni» de l'association Art au-delà du handicap.

Issa BEBANE

C'est aux pas de course que la mission, composée du Chef de Coopération de l'Union européenne au Burkina, Diego Escalona, du Chef de l'Antenne régionale du Fonds de développement culturel et touristique des Hauts-Bassins, Issa Barry, du Chargé du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC), Jérôme ZOUNGRANA, ainsi que des responsables de la Direction générale de la Coopération du ministère de l'Économie, des Finances et de la Prospective a visité les deux projets financés par le Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture, cofinancé par l'Union européenne (UE) et l'État burkinabè, à travers le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT).

La visite a concerné les projets du Centre Reflet de beauté et de l'association Art au-delà du handicap. Elle a débuté au siège de l'Association et Centre Reflet de beauté. Le Chef de Coopération de l'UE ainsi que les autres parties prenantes ont pu voir les différentes réalisations du projet : coiffure sur les mannequins, soins esthé-



Le chef de Coopération de l'Union européenne, Diego Escalona (2^e à d.) :
« Cette visite nous donne une grande satisfaction à travers des initiatives intéressantes et remarquables que nous avons vues aujourd'hui »

tiques et corporels ; etc.

Ce projet intitulé « renforcement des capacités et de compétences professionnelles de 26 coiffeuses et esthéticiennes en technique de coiffure et de soins esthétiques corporels » a été réalisé au profit des bénéficiaires des provinces du Houet, du Tuy et du Kénédougou.

Selon la promotrice de Reflet de beauté, Angelina Sanou, à l'issue de la formation, les bénéficiaires ont pu créer leurs propres entreprises et former d'autres femmes dans le domaine. Ensuite, la délégation s'est rendue au siège de l'association Art au-delà du Handicap (ADH).

Là, le promoteur, Yaya Sanou a expliqué à la délégation toutes les réalisations, avec des albums photos à l'appui, que le financement leur a permis de faire.

En effet, ce projet a contribué à former environ une quarantaine de jeunes artistes, de comédiens et de musiciens en situation de handicap visuel et auditif et des personnes valides. En outre, la création chorégraphique réalisée avec ce soutien a permis aux bénéficiaires de la formation de se produire au Burkina Faso, d'effectuer des tournées en Europe et de remporter une médaille d'or aux jeux de la Francophonie, à Kinshasa en 2023.

Le Chef de Coopération de l'Union européenne, Diego Escalona s'est dit très impressionné par le succès des réalisations.

Pour lui, les résultats de ces projets sont intéressants en ce sens qu'en plus de la dimension culturelle, ils prennent en compte le genre avec l'inclusion des personnes handicapées, la création d'emplois avec beaucoup de retombées économiques.

La visite s'est achevée par une petite prestation de danse chorégraphique des jeunes en situation de handicap ☐



Une photo de famille avec les bénéficiaires du projet «Lonni»

Centre Inova de Fada N’Gourma

Des femmes déplacées internes formées aux métiers du tissage

Situé au secteur 11, à la bourgade Est de la Ville de Fada N’Gourma, le Centre Inova est un modeste complexe qui allie à la fois apprentissage, confection et vente de pagnes traditionnels Faso Danfani. A la faveur du projet de formation de soixante filles, financé par le Fonds de développement culturelle et touristique dans le cadre du Programme d’appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC), avec l’appui de l’Union européenne, ce centre a pu former des jeunes, notamment des filles et femmes déplacées internes et issues de milieux défavorisés. Durant huit mois, ces jeunes dames ont pu renforcer leur capacité en techniques de la teinture et du tissage. Nous avons passé une demi-journée avec ces tisseuses qui sont aujourd’hui de véritables actrices de l’économie de la culture dans la Cité de Yendabili.

Issa BEBANE

Journal chargé pour Elisabeth Toguényini, la responsable du Centre Inova. Faire des va-et-vient entre son stand d’exposition situé à la place de la Nation de Fada N’Gourma et son atelier pour gérer les tâches quotidiennes n’est pas une chose aisée, surtout quand la soixantaine est bien sonnée. Il est 11 heures ce jeudi 30 novembre 2023 quand nous arrivons sur les lieux. À quelques mètres déjà la cadence des pédales et des navettes alerte avec des cliquetis qui font penser à un atelier de tissage: c’est le Centre Inova, un complexe modeste qui allie à la fois apprentissage, confection et vente de pagnes traditionnels tissés, Faso Danfani et de Koko dunda. À cette polyphonie métallique se mêle le babillage de bébés et du bruit de

jeunes enfants. «Ici c’est la réalité de notre quotidien», prévient la promotrice du Centre. Sous le hangar, huit jeunes dames sont voûtées sur leur poste à métier, chacune tissant différents modèles de pagnes.

Elles sont de la cuvée du projet «Perfectionnement de 60 jeunes filles en teinture et tissage de pagne». Ainsi, ce projet financé à plus de 15 000 000 F CFA par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), avec l’appui de l’Union européenne, a permis de renforcer les capacités techniques en teinture et en tissage de plus d’une soixantaine de jeunes dames. «Avec l’accompagnement du FDCT, nous avons pu former une soixantaine de filles ainsi que des déplacées internes», confie, Elisabeth Toguényini.

Ces jeunes dames dont l’âge est compris entre 16 et 35 ans ont été



La promotrice du Centre Inova, Elisabeth Toguényini plaide pour que les attestations qu’elle délivre aux apprenants soient cosignées par les autorités du FDCT pour plus de crédibilité



Chacune de ces tisseuses fabrique par jour au moins un pagne

recrutées à travers un appel à candidature. Durant huit mois d’atelier, elles ont appris à se perfectionner en techniques de teinture, de la filature et du tissage. Parmi les bénéficiaires figure Moukouyini Yonli, une jeune d’environ 18 ans qui a fui l’insécurité dans sa commune natale Partiaga, pour se retrouver à Fada N’Gourma. «Ce projet, confie-t-elle, m’a permis de renforcer mes capacités au métier de tissage et de me faire recruter au Centre ici ». La quasi-totalité des femmes que



nous avons rencontrées ont exprimé leur satisfaction pour toutes les connaissances que le projet leur a apprises. C'est le cas de Mariam Lankoandé qui assure qu'elle sait désormais faire des dessins sur les différents modèles de pagne qu'elle tisse.

Élisabeth Toguényini ne cesse de témoigner sa reconnaissance au FDCT pour avoir contribué à dynamiser son entreprise. Elle dit employer de nos jours une douzaine de femmes qui lui permettent de répondre diligemment aux commandes de sa clientèle. « Avec ce projet, mes activités vont de mieux en mieux. Les bénéfices issus de la vente des pagnes tissés m'ont permis de construire une vitrine de vente de pagne et à acquérir une nouvelle moto » explique la patronne des tisseuses.



Ces pagnes tissés et les Kokodunda sont le fruit de la formation dont les jeunes dames ont bénéficié

C'est en 2022 à l'occasion d'un atelier organisé dans la ville de Fada N'Gourma, que dame Élisabeth Toguényini fait la découverte du Fonds de développement culturel et

touristique. Depuis lors, elle a plusieurs fois été bénéficiaire du financement des appels à projets ☐

Développement de l'artisanat dans les Cascades

La Scoops Rehoboth en a fait son cheval de bataille

A Sindou, dans la province de la Léraba, région des Cascades, Gnissira Bado/Traoré développe des activités dans le métier à tisser. Artisane réputée de la localité, elle s'est pourtant formée en 2007 au tissage et à la teinture. Ambitieuse, elle va créer en 2021, avec cinq autres membres fondatrices, la Société coopérative simplifiée (Scoops) Rehoboth. L'idée, c'est de travailler en synergie et dans la solidarité pour insuffler une dynamique dans le secteur de l'artisanat et du design. Avec le soutien du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) et de l'appui de l'Union européenne (UE), sa structure va bénéficier d'une subvention de plus de 23 millions FCFA pour la mise en œuvre du projet de renforcement des capacités de production des tissus «Faso dan fani».

Malick S. SAWADOGO

Aucun signe ne présageait le destin de Gnissira Bado/Traoré dans le tissage et la teinture. Formatrice, puis superviseuse dans les centres d'alphabétisation des différents villages de la Léraba, elle est pourtant, aujourd'hui une artisane de référence dans le domaine de l'artisanat et design à Sindou.

Découvrant ce secteur très porteur, elle s'engage à promouvoir le pagne tissé et en développer une économie. « Quand vous constatez le milieu ici, il n'y a pas de tisseuses. Les gens aiment pourtant le pagne tissé. Ils vont le chercher à Bobo-Dioulasso, à Ouagadougou ou encore ailleurs, pour porter ou commercialiser. Nous



Les jeunes filles bénéficiaires du projet démontrant leur savoir-faire

nous sommes dit, pourquoi ne pas mener une activité de transformation ici ? », a-t-elle expliqué.

Avec ses amies, elles décident de fédérer les intelligences et les énergies pour atteindre leur objectif.

D'abord, la création officielle d'une Société coopérative simplifiée (Scoops) Rehoboth, puis l'idée d'un projet structurant.

Un projet de renforcement des capa-

SUITE PAGE 12



SUITE DE LA PAGE 11

cités de production des tissus «*Faso dan fani*» est soumis à l'appel à projets spécifique à la région des Hauts-Bassins et va bénéficier d'une subvention de 23 567 950 FCFA du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) avec l'appui de l'Union européenne (UE), dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC).

Ce financement est destiné à l'acquisition d'un équipement pour le renforcement des capacités de production, d'une formation au profit de jeunes



Les pagnes «Faso dan fani» produits par les bénéficiaires mis en vente



Une vue de l'équipement acquis grâce au financement du FDCT



La bénéficiaire Djouma Barro tisse et teinte désormais comme une professionnelle

filles et femmes et enfin à la production. «*Nous avons acquis dans le cadre du projet, quinze grands métiers à tisser grande largeur, neuf machines à ourdissoir, dix bassines plastiques inoxydables, douze bouteilles de gaz, quatre foyers à gaz, trente balles de fils, 62 kg de colorants. C'est ce dont nous avons bénéficié à travers le FDCT*», a dit la présidente de Scoops Rehoboth, Gnissira Bado/Traoré.

La mise en œuvre s'est poursuivie avec une formation à la teinture et au tissage au profit d'une quinzaine de jeunes filles en situation difficile. «*Il fallait leur apprendre à teinter le fil et deuxièmement, à tisser. Les nouvelles personnes sous le petit métier et les anciennes sous le grand métier.*

Mais, nous avons amené tout le groupe à travailler sous le grand métier», a indiqué Mme Gnissira Bado/Traoré.

Effectivement, notre immersion a permis de constater de visu une dizaine de filles en pleine activité de tissage sous les arbres. Nous interrogeons l'une d'entre elles. C'est Djouma Barro, une jeune fille un peu réservée. Elle a abandonné les études en classe de 3^e, confie-t-elle, pour se consacrer à l'artisanat afin de joindre les deux bouts. Elle révèle être présente à la formation pour apprendre et aller s'installer à son propre compte. «*Je suis venue apprendre ce métier pour pouvoir m'en sortir*», a-t-elle laissé entendre.

Ce premier financement du FDCT à la Scoops Rehoboth, fait-elle comprendre, a eu un impact perceptible à Sindou. «*Nous avons senti un grand changement dans notre structure et dans notre localité à travers ce projet... Il y a eu un grand changement au niveau de la vie des femmes, parce que celles qui étaient dans l'oisiveté, travaillent maintenant. De l'emploi a été créé pour les filles. Quand elles vont sortir, chacune va aller s'installer à son propre compte. C'est vraiment un grand changement. Nous encourageons, nous félicitons et nous remercions le FDCT*», a-t-elle apprécié.

Pendant la formation, les bénéficiaires ont produit des tissus en «*Faso dan fani*». Ils sont alors mis en vente. Une partie des recettes est répartie entre les bénéficiaires □



Association Photot'Age Pour la renaissance de la photo à Bobo-Dioulasso

Pour donner le goût de la photographie aux jeunes, l'Association Photot'Age a conçu un projet de formation intitulé Photot'Age Lab. Financé par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), il a permis de renforcer les connaissances de 13 jeunes de Bobo-Dioulasso.

Alassane KERE

Photot'Age est une association nationale de photographes qui promeut la photographie de tout âge. A sa création, raconte son président Faski (Siaka Zerbo à l'état civil), l'objectif était de donner le goût de la photographie aux enfants du quartier avec le soutien des amis africains et européens. Cet objectif réussi a ouvert les portes de l'un des plus grands espaces de théâtre en Afrique, les Recreatrales, à Faski surnommé le photographe humanitaire. Puisque ce passionné de photo a initié à la photographie plusieurs enfants déplacés internes à Tenkodogo et à Kaya. De ses shootings naît une idée de créer, avec l'accord de Photot'Age, la Maison de l'image au Burkina Faso. Une grande ambition qui a suscité l'avènement de Photot'Age Lab. Un incubateur des photographes professionnels en début de carrière ou amateurs de la région des Hauts-Bassins recrutés par appel à candidatures. Soumis l'appel à projets spécifique à la



Le professionnalisme du doyen de la photographie, Sanle Sory est reconnu hors de nos frontières



Selon Faski, au début, lui et son binôme étaient rejetés ; aujourd'hui ils sont félicités par les aînés pour les résultats obtenus

région des Hauts-Bassins du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), le projet a reçu 10 millions FCFA pour former 13 bénéficiaires dont 4 femmes à la photographie. «Ce projet est un rêve qui date de plusieurs années. Cela fait sept ans que je travaille sur ce projet. Avec cette somme, nous avons créé l'écosystème. Les grands photographes du Burkina Faso viennent de Bobo-Dioulasso», s'est-il réjoui. Pour dispenser les savoirs, Photot'Age a d'ailleurs fait appel à de grands noms de la photographie burkinabè. Le doyen Sanle Sory, l'un des photographes les plus vendus au monde, selon Faski, a partagé son expérience surtout son parcours dans la ville de Sya. Paul Kabre a retracé l'histoire de la photographie au Burkina Faso. «Bobo-Dioulasso a fait ses preuves en matière de photographie. C'est à la nouvelle génération d'oser plus, de faire de grandes choses afin que Bobo-Dioulasso soit le patrimoine de la photographie», a-t-il lancé. Plusieurs autres professionnels ont aussi contribué à la formation de ces jeunes. Lassina Badolo, résidant au Danemark, a expliqué le zoom et le street photographie (la photographie de la rue), l'Italien basé à Bobo-Dioulasso, Gherard Grimoldi dit Ghery, a présenté la photo de studio et Gilles Galoyer, le président de l'Union des photographes professionnels (UPP) de Grenoble, a donné des astuces pour faire du business à travers la photographie. L'étoile montante de la photographie, le

Malien John Moussa Kalapo, était aussi avec ces apprenants. Avec ce projet, ces jeunes vont exposer à Grenoble après la restitution, à Paris à l'UPP et à Bamako avec Kalapo. « L'objectif de Photot'Age n'est pas uniquement la formation mais aussi de créer un réseau. Au final, ce sont ces jeunes qui vont piloter le projet et nous, on sera des conseillers », a souligné Faski. Malgré quelques difficultés dans la mise en œuvre du projet durant ces 6 mois, à savoir la non-maitrise des coûts des billets d'avion, la brouille diplomatique entre la France et le Burkina Faso, le refus du formateur malien de venir en bus, Photot'Age a été, de l'avis de Faski, un succès. « Je remercie le FDCT, le ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme et l'Union européenne (UE). Parce que grâce à eux, quelque chose se met en place », a-t-il déclaré □



Plusieurs personnalités de la photographie, notamment Paul et Sanle Sory, ont partagé leurs expériences avec les jeunes stagiaires.

Les bénéficiaires
Bouanou Siriki, photographe et vidéaste
"Cette formation de Photot'Age a été beaucoup pour moi. Je faisais uniquement la vidéo. Je fuyais même la photographie. Puis il y a eu un déclic lors de cette formation. A travers la photo, on peut sensibiliser et raconter une histoire. Il faut continuer ce genre d'initiative. Nous avons eu plusieurs formateurs burkinabè et étrangers. Parmi eux, Paul Kabré m'a marqué et Sanle Sory aussi à travers son expérience. Ma manière de travailler a changé. Souvent, assis ou couché, j'ai des visions de photo à prendre"

Yassine Sourabié, étudiante en communication des organisations et participante
"J'ai appris des notions basiques de photographie. Grâce à la formation, j'ai également compris que la photographie va au-delà de ce qu'on voit. Comme on le dit souvent une photo vaut mille mots. J'ai appris la photographie de rue et de studio. Je me suis intéressée à la photo de rue qui comprend une composition des couleurs, des angles de prise de vue et l'ambiance. La photographie est devenue une passion et je veux m'améliorer, je veux devenir une photographe internationale. Je pourrais même abandonner mon métier de communicatrice pour la photo"

«*Bienvenue à Kikidéni*» :

L'indispensable partition financière du FDCT

«*Bienvenue à Kikidéni*» est une série télévisuelle burkinabè, produite et réalisée par Aminata Diallo Glez, à travers sa structure Jovial' Productions. C'est une suite des saisons «*Trois hommes, 1 village*» et «*Trois femmes, 1 village*» où les valeurs cardinales africaines sont prônées. Dans ce dernier volet donc du triptyque, la partition financière du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) avec l'appui de l'Union européenne, dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture (PAIC GC) a été indispensable.

Malick S. SAWADOGO

Après «*Trois hommes, 1 village*» en 2005 et «*Trois femmes, 1 village*» en 2009, Jovial' Productions a bouclé son triptyque avec la série télévisuelle «*Bienvenue à Kikidéni*». Elle est produite et réalisée par Aminata Diallo Glez dite «*Kadi Jolie*», et comporte 21 épisodes de 26 minutes chacun en plus d'un making off.

Dans le fond, l'esprit des deux premières séries demeure, puisque les thématiques abordées et les personnages clés (le chef du village, le curé, Ladj, ses deux épouses Téné et Marie...) sont perpétués. Toutefois, des nouveaux visages du cinéma burkinabè y interviennent. C'est par exemple, le cas de Georgette Paré ou encore Issaka Sawadogo.

«*Bienvenue à Kikidéni*» a rafraîchi l'équipe artistique en permettant à la nouvelle génération d'acteurs de se frotter à leurs mentors. Kadi Jolie a tendu la perche à Taleb Kant, à Eléonore Kocty, entre autres. Aussi, ce sont des jeunes rappeurs dont Amzy qui ont composé le générique. Quid du plateau de tournage qui a accueilli les étudiants de l'Institut supérieur de l'image et du son/Studio école (ISIS/SE) pour leur permettre de percevoir les contours techniques de la réalisation ?

A l'instar des deux premières saisons, «*Bienvenue à Kikidéni*» dépeint le vivre-ensemble, la cohésion sociale, la tolérance, la solidarité, l'émancipation des femmes, etc. L'actualité des Burkinabè marquée par cette crise sécuritaire est



«*Je dis merci à tous les partenaires, car c'est vrai que nous sommes une équipe, nous avons la volonté de travailler, nous avons la logistique, mais si nous n'avons pas de partenaires financiers, nous ne pouvons malheureusement faire aboutir ces projets-là*», productrice et réalisatrice, Aminata Diallo Glez



L'avant-première de «*Bienvenue à Kikidéni*» a mobilisé les différents partenaires et autres invités triés sur le volet

aussi abordée. La série expose la résilience des populations, l'élan patriotique des Forces de défense et de sécurité (FDS) ainsi que les Volontaires pour la défense de la patrie (VDP). «*Bienvenue à Kikidéni*» est une satire de la vie rurale avec une ouverture sur la modernité (pouvoirs publics, la question écologique, etc.). Si ce projet de Jovial' Productions

SUITE PAGE 15 →



Les fruits du financement

a été possible, c'est aussi grâce au concours de plusieurs partenaires. «On a pu faire 21 épisodes plus un making off. Cela a été possible parce que des partenaires ont cru en nous. Je veux saluer, ici, le Fonds de développement culturel et touristique qui nous a soutenus, ainsi que le ministère en charge de la culture...», a expliqué la réalisatrice.

Lors de l'avant-première, à travers la diffusion des deux épisodes, le 5 avril 2024, le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT)

«J'avoue qu'après cette projection, c'est un sentiment de satisfaction et de fierté qui m'anime, parce que quand vous regardez la série «Bienvenue à Kikidéni», c'est un joyau qui prône vraiment la cohésion sociale, la paix, le bon vivre-ensemble. Au regard même du contexte que nous vivons, il était nécessaire qu'une telle œuvre existe. Elle va apporter beaucoup de joie, de bonheur dans les cœurs des Burkinabè...», a apprécié la directrice générale du FDCT.



Pour la DG du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni cette série «Bienvenue à Kikidéni» va susciter du bonheur



Le curé et Ladji conjuguant, dans cette fiction, la tolérance religieuse

Ladji, rôle qu'incarne le célèbre acteur burkinabè, Rasmané Ouédraogo embouche la même trompette et traduit toute sa reconnaissance au FDCT, pour avoir financé une œuvre ludique certes, mais sensibilisatrice. «On ne dira jamais assez merci au FDCT», a-t-il soutenu ☐

a déployé une poignée de son personnel à Canal Olympia Idrissa-Ouédraogo de Pissy. La directrice générale, Fiohan Caryne Traoré/Béni et ses collaborateurs sont allés s'assurer de l'utilisation à bon escient de leur fonds. Car, c'est une subvention de 39 millions FCFA qu'elle a accordée à Jovial' Productions, dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la gouvernance de la culture (PAIC GC), avec l'appui de l'Union européenne. Ce financement a consisté en la préparation, au tournage, en la postproduction, en la diffusion et en la promotion de «Bienvenue à Kikidéni».



Photo de famille avec les acteurs et les représentants du FDCT et de l'UE

Postproduction audio du cinéma et de l'audiovisuel Six ingénieurs de son outillés par *Koudougou Doc-Association*

Le samedi 2 décembre 2023, au studio Diam, ils étaient là. Il s'agit des six (06) heureux bénéficiaires du projet de formation des ingénieurs du son en postproduction audio du cinéma et de l'audiovisuel de *Koudougou Doc-Association*. Immersion d'une demi-journée dans l'univers des ingénieurs grâce à ce projet majeur financé par le FDCT et l'UE.

Cyr Payim Ouédraogo

Pour Michel Kiswensida Zongo, en soumettant le présent projet au 2^e appel à projets du FDCT dans le cadre du PAIC GC, *Koudougou Doc-Association* envisage renforcer une partie aussi importante de l'industrie cinématographique et audiovisuelle : la postproduction audio (montage, mixage et exportation aux normes internationales) de la bande son du cinéma et de l'audiovisuel.

Il s'est agi de proposer une formation complète et professionnelle à l'endroit de six (06) ingénieurs de son burkinabè. Les bénéficiaires exercent déjà dans le domaine de la prise de son ou dans le traitement de base du son, indépendants ou travaillant dans des sociétés de production de films et autres entreprises de l'audiovisuel. Ils ont été formés à trois étapes importantes de la postproduction audio pour le cinéma et l'audiovisuel : le logiciel *Avid Pro Tools 12* sur MacOs, le montage son, le mixage et l'exportation du son.

La formation se veut aussi bien technique qu'artistique. Elle permettra aux participants d'apprendre le fonctionnement du logiciel *Pro Tools* mais aussi de concevoir artistiquement la bande son d'un film.

Pour lui, il est temps que notre pays, capitale du cinéma, forme des ingénieurs de son professionnels pouvant assurer la postproduction audio complète d'un film quelle que soit sa durée (long ou court métrage) dont la qualité sonore sera aux normes internationales. De manière spécifique, l'étape de l'apprentissage est de permettre aux techniciens de son de maîtriser l'équipement technique dans un studio de mixage 5.1 ; le logiciel de postproduction audio *Avid Pro Tools 12* ; le montage de la bande-son ; le mixage multipiste ; l'enregistrement de bruitages, la postsynchronisation des voix... dans un studio ; l'exportation en 5.1 et stéréo aux normes internationales et le doublage de films. Concernant les difficultés dans l'exécution du projet, Michel Kiswensida Zongo a évoqué des soucis pour respecter la parité femmes/hommes dans le recrutement. In fine, à l'arrivée, ce sont tous des hommes. Au niveau des formations, pour des raisons liées à la situation du pays, les premiers formateurs devant venir de la France ont dû renoncer, il a fallu du coup solliciter des techniciens en Allemagne et au Maroc avec des impacts sur les coûts de tickets de



Le premier responsable de *Koudougou Doc-Association*, Michel Kiswensida Zongo

voyage, le décalage du démarrage de la formation. Interrogé sur les raisons de la tenue de la formation à Ouagadougou et non à Koudougou où le dossier été soumis, le porteur du projet a indiqué que la ville du *Cavalier rouge* ne dispose pas de studio avec standing et les exigences techniques demandées. C'est pourquoi la formation se tient à Ouagadougou dans le studio Diam qui répond aux normes internationales requises. Il a tenu à remercier le FDCT et l'UE pour le soutien financier qui permet de combler une faiblesse majeure dans le domaine du 7^e art au Burkina Faso. En plus, a-t-il dit, les ingénieurs de son formés peuvent vendre leurs compétences partout dans le monde grâce au présent projet.

En rappel, le FDCT, via le PAIC GC, a financé ce projet à hauteur de 27 217 250 FCFA ☐



Nelson Abdalla Chérif Boro... et Ali Ilboudo s'exerçant dans le studio de mixage 5.1 de Diam Production

L'avance sur recettes pour les projets **«C'est un prêt simple et rapide destiné aux promoteurs culturels et touristiques»,**

DG/FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni

Le Fonds de développement culturel et touristiques (FDCT) octroie aux porteurs de projets deux formes de crédits : le prêt ordinaire et l'avance sur recettes. Cette dernière, assez souple, est peu connue du grand public. Pour mieux comprendre cette solution de financement qu'offre le FDCT et qui peut en bénéficier, nous avons rencontré la Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni, le 18 mars 2024 à Ouagadougou. Selon elle, l'avance sur recettes est un prêt simple et rapide auquel des promoteurs culturels et touristiques font recours pour réaliser leurs projets.

Issa BEBANE

L'appui financier du Fonds de développement culturel et touristique se fait habituellement sous forme de prêts et de subventions. Au regard des missions et des statuts du FDCT, qui est un « fonds de financement » et non un « fonds d'État », l'accent doit être mis sur le financement sous forme de prêts, en vue d'assurer la promotion des industries culturelles et touristiques.

Ainsi, l'avance sur recettes est une option de prêt qui s'obtient le plus rapidement par rapport au prêt ordinaire. Cette forme de crédit est généralement contractée par des organisateurs d'événements culturels ou touristiques, notamment les concerts de musique, les porteurs de projets de cinéma, de spectacles ou d'événementiels. À ce niveau la procédure est simplifiée. Selon les explications de la Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni, l'avance sur recettes est accordée aux entreprises et coopératives, et est destinée généralement à



La Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni :
«Si le dossier est bon, le prêt est accordé en 14 jours maximum».

des activités culturelles et touristiques ponctuelles. *«Ce type de financement, ajoute-elle, permet aux promoteurs qui sont sûrs de la rentabilité de leur activité et qui ne disposent pas de ressources financières nécessaires, de fonds de roulement, etc. de se faire accompagner et de rembourser une fois l'activité réalisée».*

L'avance sur recettes est donc une somme d'argent que le FDCT prête aux entreprises et aux coopératives culturelles et touristiques disposant de garanties appréciables et en contrepartie, celles-ci s'engagent à le rembourser sur une période échelonnée de 12 mois maximum. La durée de remboursement dépend du montant et de la nature de l'activité.

«Le montant varie entre 1 à 10 millions de FCFA et le remboursement se fait avec un taux d'intérêt compris entre 1 à 6%», confie la DG Traoré.

En plein préparatif d'un événement culturel, le Promoteur de Phoenix

Production, Nuhoun Nikiema, a sollicité auprès du FDCT un montant de 10 millions francs CFA.

À son arrivée au Fonds, il découvre qu'au-delà du prêt ordinaire et de la subvention que le FDCT peut accorder aux promoteurs de projet, il y a la possibilité d'avoir des avances sur recettes pour réaliser rapidement son projet. Pour Nuhoun Nikiema, en plus du fonds de roulement et de la contribution des sponsors, l'avance sur recettes permet de boucler le budget de l'activité.

«J'aime cette forme de prêt car avec nos urgences on a souvent des événements où on a besoin d'argent ici et maintenant ; pourtant avec les autres formes de financement les procédures sont longues et ça prend du temps» ajoute-t-il.

Phoenix production est une structure chargée de la formation et des événementiels dans les domaines de la culture et de la communication ☐



Le promoteur de Phoenix production, Nuhoun Nikiema dit s'être spécialisé dans l'organisation des festivals et des concerts

Confection d'accessoires de mode

Belle opportunité pour des jeunes filles déplacées internes

25 femmes dont une dizaine de jeunes filles déplacées internes ont bénéficié, du 28 octobre au 11 novembre 2023 à Koudougou, d'une formation à la confection d'accessoires de mode féminin à base de pagnes faso danfani. Cette initiative de l'Association Woumtaaba pour l'épanouissement de la femme (AWEF) a été financée par le FDCT dans le cadre du 2^e appel à projets du Programme d'appui au secteur de la Culture (PASEC V), avec l'appui de la Coopération Suisse, pour un montant total de 6 282 150 FCFA.

Cyr Payim Ouédraogo

Pour la responsable de l'AWEF, Azourata Congo, rencontrée le jeudi 30 novembre en présence de plusieurs bénéficiaires, le projet a consisté à former 15 femmes et 10 jeunes filles déplacées internes vivant dans la province du Boulkiemdé à la confection d'accessoires de mode féminin à base de pagnes faso danfani, en vue de leur autonomisation.

Pour elle, s'habiller est un art et les accessoires de mode sont des éléments incontournables d'une tenue réussie. Ces accessoires donnent aux vêtements les détails qui font la différence. De belles boucles d'oreille, un grand chapeau ou un foulard intensifie un look et le rend unique. Que ce soit sur un podium ou dans les armoires, les accessoires collectionnent à l'infini. Au poignet, autour du cou ou sur la tête, les accessoires de mode se déclinent et se multiplient au rythme des saisons, des envies. Nombreuses sont les femmes qui s'habillent avec élégance, dégageant du même coup du charme dont en raffole la gent masculine. Les bénéficiaires de ce projet, en se familiarisant avec les techniques de confection d'accessoires de mode et en alliant



Echanges à bâtons rompus avec l'équipe du projet, des bénéficiaires et le journaliste

leur génie et talent personnels, sont désormais aptes à se frayer une belle place dans le domaine de la mode et partant de s'imposer sur le marché. Les cours théoriques et pratiques, qui se sont déroulés durant deux semaines, ont donc permis aux participantes de fabriquer un modèle standard de chaque accessoire (colliers, sacs à main, chaussures, bracelets) à base de pagne faso danfani sous la supervision des professionnels. Des kits d'installation ont été remis aux apprenantes et l'association a prévu un suivi d'une durée de 3 mois pour s'assurer que les

bénéficiaires sont bien installées. Les bénéficiaires de la formation viennent des villes de Kantchari, Tougan, Pella, Diapaga. Des échanges avec quelques-unes d'entre elles ont permis de constater une satisfaction, avec l'espoir que ce type d'initiative soit pérenne. Un renforcement continu de leurs capacités pour faire d'elles des professionnelles aguerries ne serait pas de trop, clamaient-elles. Leur regard est donc tourné vers leurs bons samaritains, à savoir le FDCT et la Coopération Suisse □



La présidente de l'Association Woumtaaba pour l'épanouissement de la femme (AWEF), Azourata Congo



Photo de famille à l'issue de la rencontre

Province du Kouritenga Des populations de cinq communes sensibilisées à la prévention de l'extrémisme violent

Pour faire face à l'extrémisme violent et à la crise sécuritaire que traverse le Burkina Faso, l'association «Jeunesse Promotion de Koupèla» a organisé une caravane de sensibilisation des populations de cinq communes de la province du Kouritenga sur l'importance du vivre-ensemble. Cette activité s'est déroulée avec le financement du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), et l'appui de la Coopération Suisse au Burkina Faso, dans le cadre de l'appel à projets spécifique sur la cohésion sociale.

Issa BEBANE

Kando, Koupèla, Gounghin, Dialgaye et Tensobtenga sont les cinq communes que les membres de l'association Jeunesse promotion ont sillonnées à travers « la caravane de sensibilisation par des jeunes artistes en herbe sur la prévention de l'extrémisme violent, la radicalisation et la promotion de la cohésion sociale dans la province du Kouritenga ». Cette tournée a été marquée par des prestations d'artistes. Selon le président



La DG du FDCT (2^e à g.) et les premières autorités de la province du Kouritenga lors de la clôture de la caravane



La cohésion sociale était au cœur de cette pièce théâtrale

de Jeunesse promotion, Maurice Kaboré les différentes étapes de cette caravane ont été ponctuées d'allocutions des autorités locales et des responsables religieux de toutes les confessions religieuses et des jeux concours pour apprécier le niveau de réceptivité du message.

Le comédien Maurice Tougouma, par ailleurs membre de la troupe de théâtre polyvalente de l'association «Jeunesse Promotion de Koupèla», dit avoir accumulé beaucoup d'expériences et renforcé ses compétences artistiques dans le cadre de cette caravane de sensibilisation qui a sillonné les cinq communes de la province du Kouritenga.

Selon le responsable de l'association, Maurice Kaboré, c'est une subvention de 4 653 000 FCFA donnée par le FDCT, avec l'appui de la Coopération Suisse qui a servi à réaliser cette activité de sensibilisation à la prévention de l'extrémisme

violent.

Le projet a consisté à recruter de jeunes artistes de la province, à les former au thème et à les faire tourner dans les cinq communes de la province. Au cours de cette tournée, les artistes ont présenté leurs créations à partir de la formation reçue. Les disciplines mises en compétition étaient le slam, la musique moderne, le théâtre et le chœur populaire.

«L'activité s'est bien déroulée. Les échos qu'on reçoit de cette activité sont très favorables. Les populations ont beaucoup apprécié. C'est l'une des rares fois dans ces communes où les responsables religieux de confessions différentes se sont retrouvés en un seul lieu public de manière laïque et surtout à parler le même langage. Il y a des communes où ils nous ont même demandé de revenir » a confié le promoteur du projet, ajoutant que certaines communes de la province envisa-

gent d'ailleurs d'organiser une activité similaire qu'elles vont entièrement financer.

De quoi conforter Maurice Kaboré sur la pertinence de leur projet. Il est également reconnaissant envers le FDCT dont le financement a favorisé l'organisation de la caravane. «On avait l'idée du projet, mais il nous manquait le financement. Lorsque l'appel à projets a été lancé, nous nous sommes dit que c'était une occasion à saisir», s'est-il réjoui.

L'association avait tenté sa chance une première fois en 2019 avec un projet sur

le tissage traditionnel qui s'est soldée infructueuse. Sans se décourager, elle a postulé en 2021. Cette deuxième tentative a été la bonne. L'association «Jeunesse Promotion de Koupèla» ambitionne étendre ses activités et professionnaliser sa troupe de théâtre pour lui permettre de devenir une véritable industrie culturelle qui permettra aux jeunes membres de vivre exclusivement des revenus générés des activités culturelles. Par ailleurs, Maurice Kaboré souhaite que le FDCT diversifie ses partenaires et sources de financement pour être en mesure d'appuyer suffisamment les acteurs culturels, surtout ceux qui sont dans les provinces □



Le promoteur de l'association Jeunesse promotion, Maurice Kaboré souhaite que le ministère en charge de la Culture œuvre à déconcentrer davantage le FDCT

29.02.24
30.09.24

FESPACO
DEPUIS 1969

FESPACO 29
fespaco.bf

**APPEL
À FILMS**

CALL FOR
ENTRIES

FESPACO



Restaurant La Merveille Un cadre moderne a ouvert ses portes à Tenkodogo

Parti d'un kiosque à café, Ali Kourouma a associé la restauration. Grâce au financement du Fonds de développement culturel et touristique, il a pu aménager un nouveau cadre *clean* et bien spacieux pour son entreprise "Le Restaurant La Merveille". Nous y avons fait un tour le 29 novembre 2023. Le moins que l'on puisse dire est que le promoteur fait désormais partie de la galaxie des restaurateurs de la région du Centre-Est.

Issa BEBANE



Le promoteur du Restaurant La Merveille, Ali Kourouma, dit remercier le FDCT pour lui avoir donné les moyens d'accroître son entreprise

Il est midi ce mercredi 29 novembre lorsque nous arrivons sur les lieux. Le personnel du Restaurant La Merveille s'affaire à servir les premiers clients qui font leur entrée.. Au

jet du Fonds de développement culturel et touristique, il a bénéficié d'un prêt de 14 millions qui lui a permis de construire un nouveau cadre pour le bonheur de ses clients. Ce finance-

technique de mes employés», ajoute Ali Kourouma

Le chiffre d'affaires est également passé de 40 mille à environ 100 mille par jour. Pour mieux répondre aux attentes de sa clientèle, le promoteur de ce nouveau restaurant promet mener une étude auprès de la population afin de pallier les insuffisances pour attirer davantage de clients et fidéliser l'existant. Il compte par ailleurs s'approcher des entreprises en vue de nouer un partenariat qui va lui permettre de leur livrer des plats. Au même moment qu'il développe des initiatives tendant à accroître son entreprise, Ali Kourouma confie qu'il a déjà entamé la procédure de remboursement de son prêt. Avec la crise sécuritaire, les difficultés ne manquent pas. Mais à ce niveau, il dit louer le sens de responsabilités des autorités administratives du FDCT qui sont par moment flexibles quand le promoteur est en difficulté ☐



Le personnel du restaurant au service des clients

tableau du menu du jour, on note entre autres, le riz, le haricot, Situé au secteur 6 de la ville, aux bordures ouest du marché, le Restaurant La Merveille a ouvert les portes de ce nouvel espace en avril dernier. Ce nouveau cadre est construit dans un style moderne avec des arrières qui donne l'impression aux clients d'être en plein air. Il propose aux clients une diversité de mets locaux et africains. « Avant le cadre de mon restaurant était petit, il y avait aussi un problème d'accessibilité », explique le promoteur Ali Kourouma. Ce jeune entrepreneur s'est lancé dans le métier de la restauration en 2008. Aujourd'hui à travers un appel à financement de pro-

jet du FDCT a permis à l'entreprise d'accroître ses capacités. Ainsi elle est passée de 5 employés à 8 de nos jours. «Ce financement m'a aussi permis d'améliorer la qualité des mets et de renforcer la capacité



Le nouveau cadre du Restaurant La Merveille

Province du Kéné Dougou L'AVCD veut promouvoir les richesses touristiques et culturelles de la zone

La province du Kéné Dougou est célèbre pour ses vergers de mangue mais moins pour ses sites touristiques et son patrimoine culturel. L'Association Vision culture et développement de Orodara (AVCD) veut changer la donne à travers un projet de promotion culturelle et touristique, financé à hauteur de 10 millions F CFA par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC-GC).

Alassane KERE



Selon son président Konaté, c'est une initiative pour occuper les jeunes de la commune de Orodara pendant les vacances à travers des activités artistiques telles que les ballets, le théâtre, la danse

La première case du fondateur Teul, le vrai nom de la ville de Orodara en langue Sèmè, appelé Télé ; le mausolée de Orodara Siriki, le premier chef de canton de Orodara, l'ancienne mosquée de Téoulé, le palais royal de Kourouma, le palais des chefs traditionnels et les tombes royales de Samoroghouan, les silures sacrées de NDorola, les grottes de Kuini avec ses greniers et cachettes, les chutes d'eau de Banfoulagouè dans la commune de Kourinon sont autant de richesses pour développer avec succès dans la province du Kéné Dougou un tourisme culturel.

Mais ces sites touristiques sont méconnus et peu promus dans la province et sur le plan national. Une situation qui va bientôt changer, promet l'Association Vision culture et développement de Orodara (AVCD) qui s'est engagée à les faire connaître à travers son projet intitulé "Promotion et valori-

sation du patrimoine touristique, matériel et immatériel des communautés du Kéné Dougou". Retenu dans le cadre de l'appel à projets spécifique à la région des Hauts-Bassins, ledit projet a été financé à hauteur de 10 millions F CFA par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), à travers le Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC-GC) soutenu par l'Union européenne(UE). Un financement qui a permis durant 6 mois, selon le président de l'AVCD, Lassina Konaté, de former 20 jeunes filles et garçons au métier de guide touristique afin de faire la promotion de ces sites touristiques. Retenue pour la formation, Pélagie Ramata Diabaté, élève en classe de terminale, s'est réjouie d'avoir découvert les histoires qui se cachent derrière les sites touristiques du Kéné Dougou. « A cause de l'insé-

curité au nord de la province du Kéné Dougou, nous allons nous focaliser sur la localité de Orodara, les chutes d'eau de Banfoulagouè et les grottes de Kuni. Au fur et à mesure, nous allons nous étendre sur les autres sites », a fait savoir M. Konaté. Les visiteurs viendront, a ajouté le vice-président de l'AVCD, Apollinaire Kam, de l'étranger notamment les jeunes de Sikasso (Mali) qui viendront dans le cadre du festival "Kenevacances culture"

Le balafon, une identité culturelle inscrite au patrimoine de l'UNESCO

L'AVCD entend, a-t-il poursuivi, mettre en exergue l'une des plus puissantes identités culturelles de la province du Kéné Dougou inscrite au patrimoine de l'UNESCO : le balafon. « Le balafon est présent dans tous les événements du Kéné Dougou. En pays sèmè ou senoufo, le balafon est présent lors des baptêmes ou des funérailles. Il faut former des personnes qui sauront fabriquer le balafon », a déclaré le président de l'association. Une autre formation, à la gastronomie locale, était inscrite dans le projet de l'AVCD avec comme objectif de revaloriser certains mets locaux en voie de disparition. Ces plats traditionnels oubliés par la jeunesse sont, entre autres, le Pampara, une spécialité provinciale faite à base de farine de pois de terre mélangée au gombo ; le tô de pois de



A l'image de Pélagie Ramata Diabaté et Emilie Dembélé, plusieurs jeunes ont été formés à l'art culinaire et au métier de guide touristique

SUITE PAGE 25



André Bationo, directeur de l'espace Morène **«Grâce au FDCT, nous avons créé des plats prisés par les Burkinabè»**

Promoteur culturel et directeur de l'espace Morène, Basile Bationo a mis en œuvre avec succès à Bobo-Dioulasso un projet intitulé "Les dîners du terroir" grâce à une subvention du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), dans le cadre de l'appel à projets spécifiques à la région des Hauts-Bassins. Dans cet entretien, il nous parle des objectifs de son projet et de l'importance du FDCT.

Alassane KERE

Comment est venue l'idée de l'espace Morène ?

Basile Bationo (B.B.) :

Nous sommes dans le domaine de la restauration. Etant promoteur culturel, il fallait développer des activités en ligne avec tout ce qui est culturel et touristique. Grâce au ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme, nous avons pu acquérir l'espace. Alors il fallait trouver un nom. Morène qui est le prénom de ma fille et Yi wo ya signifie que "Dieu peut tout" en langue Lyele. L'espace Morène est un espace culturel et touristique dédié à la promotion de l'art culinaire et de la musique traditionnelle.

A Bobo-Dioulasso, vous faites la promotion des mets nationaux à travers un projet baptisé "Les dîners du terroir" 'Quels sont les objectifs de ce projet ?

B.B. : Les objectifs sont, entre autres, valoriser tout ce que nous avons comme culture sur les plans artistique et culinaire. Nous avons des plats que beaucoup de Burkinabè ne connaissent pas. Il fallait faire la promotion de ces plats et informer les Burkinabè que nous pouvons les consommer pour notre bien-être. Bien avant, il fallait faire des recherches et



En plus de la restauration, l'animation musicale est offerte aux clients

créer certains plats. Nous avons créé des crêpes à base du petit pois.

En plus de vos crêpes, certains plats traditionnels ont été également mis en valeur

B.B. : Nous avons proposé le zamne (lentilles), le gnon (mil), le soja (brochettes de soja), les spaguetti au soubmala, le riz au soubmala. Ce plat n'était pas bien connu mais aujourd'hui, tout Burkinabè mange le riz au soubmala. Le travail qui a été fait a permis de prouver que le soubmala préparé au riz fait du bien à l'organisme. Rares sont les restaurants qui ne font pas de riz au soubmala.

Ces créations nécessitent des ressources financières. Comment avez-vous obtenu le financement du projet ?

B.B. : J'avais l'idée et heureusement le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) a lancé l'appel à projets. Nous avons postulé et le FDCT a subventionné. Nous avons utilisé ces fonds pour faire nos recherches, créer les plats et faire leur promotion.

Quel est le montant



Selon le directeur de l'espace Morène, Basile Bationo, grâce au financement du FDCT, son projet est un succès

de la subvention du FDCT ?

B.B. : Nous avons reçu 10 millions F CFA. Aujourd'hui, le FDCT est plus qu'important. Grâce au FDCT, nous avons créé des plats prisés par les Burkinabè. Avec son soutien, des artistes se produisent et nous avons pu développer nos potentiels.

Ces plats créés seront-ils dans les menus des restaurants au Burkina Faso ?

B.B. : L'objectif est de vulgariser ces plats mais pour le moment, c'est à l'espace Morène que vous pouvez trouver ces plats. Mais on projette de mettre ces plats dans les menus des hôtels afin de les valoriser.

Quel est le public du projet "Les dîners du terroir" ?

B.B. : Le public cible est la population des Hauts-Bassins. Bien sûr, les gens de passage à Bobo-Dioulasso sont aussi concernés. Nous avons aussi choisi chaque vendredi pour valoriser les musiques traditionnelles. Cela concerne toutes les ethnies du Burkina Faso. Nous sommes satisfaits parce que chaque vendredi la terrasse de l'espace morène est envahie. Nous avons pris 6 mois pour gérer le projet. Le temps est insuffisant mais c'est le délai du projet.

Avec le projet, avez-vous pu créer des emplois ?

B.B. : Le projet nous a permis de créer des emplois. Nous avons recruté un chef cuisinier. Nous avons augmenté le nombre de serveurs. Nous avons vingt serveurs. Le projet nous a permis de recruter huit serveurs. Nous avons actuellement 28 serveurs.

Avez-vous rencontré dans la mise en œuvre du projet ?

B.B. : Nous n'avons pas eu de difficultés ☐



Le menu servi est varié

SUITE DE LA PAGE 7

cumulé du deuxième et du troisième appel a permis de toucher 80 projets pour un montant total de 2 556 000 000 Fcfa. On a fait un troisième appel, l'année passée, qui a été un appel spécifique à la région des Hauts-Bassins et qui a permis de toucher 33 projets pour un volume total de 333 000 000 Fcfa. Au-delà de ce bilan financier, il faut remarquer que c'est le renforcement d'un ensemble des capacités institutionnelles à travers la réalisation d'une série d'études, notamment le dispositif organisationnel et institutionnel du FDCT, les études sur le dispositif des crédits du FDCT. Au niveau centra, le ministère a eu des études notamment sur les renforcements de la déconcentration, des études sur des statistiques. Le programme a permis de consolider et de renforcer le dispositif statistique à travers des productions statistiques. Au niveau du Conseil régional, nous avons pu mener une série d'études, en dotant l'ensemble des communes de la région de politique culturelle locale, au-delà du financement qu'ils ont reçu, mais également en mettant en place une coordination des faitières des acteurs de la culture autour du Conseil régional pour pouvoir mieux prendre en charge les défis liés au développement de ce secteur.

Toutes les activités prévues dans le cadre du PAIC GC ont-elles été menées ?

M.S. : Nous sommes à quelques mois de la clôture. Nous pensons que l'essentiel des activités a pu être mené. Il reste des activités résiduelles en cours, notamment la formation transversale, des formations sur le dispositif d'appui aux opérateurs qui vont démarrer incessamment. Au niveau du Conseil régional, l'essentiel des activités a été mené. Il reste des activités de capitalisation des résultats, des activités de clôture sur lesquelles nous sommes en train de nous déployer.

L'impact perceptible des financements dans le secteur culturel et touristique

Au regard des acquis engrangés, le PAIC GC a-t-il pu créer cette nouvelle dynamique de développement culturel et touristique au Burkina Faso ?

M.S. : Nous sommes conscients qu'une nouvelle dynamique dans un secteur de développement peut être quelque chose de plus lente à observer. Mais, avec les premiers résultats, nous pouvons dire sans se soucier que nous avons quand même impacté dans le bon sens du développement des industries culturelles et touristiques au Burkina. Tous les diagnostics ont montré que l'accès au financement semblait être le problème le plus crucial des entreprises culturelles et touristiques. Sur la période, vous allez remarquer que ce problè-



Le Coordonnateur du PAIC GC, Mambourou Soma

me a pu être résolu, parce qu'il y a plusieurs acteurs qui ont pu avoir accès à des financements structurants. A travers ce que les acteurs ont fait en termes de création, de structuration, de qualité des produits qui ont par moment été observées, peuvent donner des motifs légitimes de satisfaction.

Au niveau du cinéma et de l'audiovisuel qui a été une filière majeure du programme, on peut remarquer que le film *Sira*, qui a eu l'Étalon d'argent au FESPACO 2023 (ndlr Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), a bénéficié

de la contribution du PAIC GC. Au-delà de ce film, il y a plusieurs autres qui ont pu être réalisés grâce en partie à l'accompagnement du programme. Nous constatons également l'émergence de nouveaux acteurs qui étaient des maillons manquants, notamment les plateformes de diffusion. Aujourd'hui, le constat est assez satisfaisant sur cet aspect qui participe à la mise en marché des biens et services culturels burkinabè. On était un peu en retrait sur ces questions. Aujourd'hui, il y a plusieurs plateformes qui ont été mises en place. Beaucoup font leurs expériences et c'est assez satisfaisant de le dire. Au niveau de la mode, nous pouvons prendre l'exemple de François 1^{er} à Koudougou qui reconnaît et témoigne à qui veut bien l'entendre que grâce au PAIC GC, il a pu non seulement augmenter sa capacité de production mais également implanter des boutiques de vente. Tout cela a permis de l'insérer davantage dans l'économie. Nous pensons véritablement que le programme a eu des impacts. Du reste, nous sommes en pleine phase de clôture. Toutes ces actions feraient l'objet de capitalisation et les résultats complets pourraient être partagés avec l'ensemble des parties prenantes.

Quelles sont les perspectives qui s'offrent au PAIC GC ?

M.S. : En termes de perspectives, c'est d'arriver à mieux appréhender tous les acquis obtenus dans le cadre de la mise en œuvre de ce programme. Il est très important de comprendre ce qui a bien marché et ce qui ne l'a pas été. Sur ce point, ça nous permet d'avoir des bases de discussions solides avec nos partenaires pour des futures expériences à mettre en place. Les perspectives immédiates du PAIC GC ? C'est cette phase d'évaluation qui s'inscrit logiquement dans le cycle de tout programme. Une fois la phase active terminée, on se donne le temps d'évaluer l'ensemble des résultats atteints. Sûrement, sur cette base, ça nous donnerait la possibilité d'initier un

SUITE PAGE 25 →

SUITE DE LA PAGE 24

nouveau programme pour consolider ce qui a bien marché mais également prendre en compte les activités résiduelles qui n'ont pas pu être réalisées dans le cadre de ce premier cycle du programme.

Etes-vous confiant à 100% que le PAIC GC sera renouvelé ?

M.S. : Le Burkina Faso a démontré sa capacité à négocier et à convaincre des partenaires dans la mise en œuvre des programmes successifs. Nous ne sommes pas à une première expérience. On a connu bien d'autres programmes notamment ARPIC (ndlr programme Appui au renforcement des politiques et industries culturelles) avant ce programme-ci. On n'était pas dans ce modèle-là. Comme je l'ai dit tantôt, nous avons des choses à montrer aux partenaires sur la base des engagements que nous avons pris avec eux sur le programme. Nous allons nous asseoir pour montrer voilà ce que nous avons pu faire dans le cadre du programme. Nous l'avons dit, l'environnement n'a pas été du tout stable durant la phase de mise en œuvre du programme. Cela peut par moment avoir un impact sur certains résultats attendus. Le tout, c'est

d'arriver avec le partenaire et voir comment on travaille pour consolider les acquis. Le partenaire a des objectifs et son idée n'était pas simplement de faire une intervention ponctuelle. C'était pour poursuivre des objectifs. Dans ce cadre, les débats sont déjà en cours et de part et d'autre, les volontés sont affichées pour pouvoir renouveler le programme sur une nouvelle forme sûrement. Je pense qu'il y aura une suite logique de ce programme.

Rappelez-nous un point important dans la mise en œuvre du PAIC GC que nous n'avons pas abordé.

M.S. : Peut-être juste rappeler que ce programme a permis, aujourd'hui, au Burkina de tester notre dispositif de financement notamment le FDCT et de le consolider dans son rôle d'instrument de financement. C'est pour moi une grande satisfaction. Autrement dit, nous avons l'impression qu'avec ce programme, on a pu consolider véritablement le FDCT comme outil de financement. Parce qu'il y a des expériences qu'on ne pouvait pas tirer. Avec le PAIC GC, nous avons pu constater les limites de l'instrument de financement qui est le FDCT. Des études ont été menées pour pouvoir consolider.

Aujourd'hui, le FDCT en tant qu'instrument de financement du secteur culturel sort avec une vision plus claire des défis qu'il doit relever pour être un véritable instrument de financement qui pourra à terme répondre aux besoins des acteurs du secteur culturel. Dans la même veine, nous avons pu expérimenter quelque chose de fondamental au niveau de Bobo-Dioulasso avec la décentralisation culturelle qui a permis véritablement de mettre la collectivité au cœur de la problématique du développement du secteur de la culture. Aujourd'hui, les acteurs ont mieux compris ; tous les événementiels auxquels la région a participé dans le domaine culturel notamment le SIAO, le SITHO, elle est sortie première. Cela témoigne de la dynamique qui a été mise en place. Ce sont des aspects à consolider et qu'il faut rappeler davantage et dire que le tout n'était pas de financer mais également de tester, de renforcer l'institution dans sa mission. Ce sont des éléments qui ont pu être mis à l'épreuve et qui donnent des motifs de satisfaction.

NB : A lire l'intégralité de l'interview sur le www.fdct-bf.org

Interview réalisée par
Malick S. SAWADOGO

SUITE DE LA PAGE 22

terre appelé en siamou *klamaugal*, le *wossobassi* fait à base de la patate douce séchée et écrasée en farine (possibilité d'en faire du couscous), le tô de la patate douce mélangée à l'arachide appelé *Wossoto*. «A notre bas-âge, nos mamans nous préparaient ces mets locaux qui sont en train de disparaître. Avec l'appui du FDC, nous avons enseigné la préparation de ces mets à des jeunes en espérant les avoir dans des restaurants», a expliqué le président Konaté. Figurant parmi les 30 jeunes femmes, Emilie Dembélé, restauratrice, affirme que c'est un rêve qui s'est réalisé. En intégrant la préparation des mets traditionnels à ses connaissances culinaires, elle projette d'ouvrir son propre restaurant et transmettre son savoir à d'autres jeunes. Une ambition très



L'association va aussi organiser une foire marchande des communautés pour valoriser les métiers traditionnels en voie de disparition (vannerie, poterie, fabrication de balafon)

bien accueillie à l'AVCD qui souhaite créer avec son projet 200 emplois. Conscients de l'importance du financement acquis, les responsables de l'AVCD ont remercié le FDCT, l'UE

pour son appui et le ministère de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme (MCCAT) d'avoir contribué au bonheur de la jeunesse du KénéDougou ☐

Association Art et culture BISO «Compétences croisées» ou le marché des arts plastiques

L'Association Art et culture BISO a organisé un vernissage d'exposition d'œuvres sculpturales au siège du FESPACO, en marge de la 11^e édition de la Biennale Internationale de Sculpture de Ouagadougou (BISO). Cette exposition intervient dans le cadre de la mise en œuvre de son projet «*Compétences croisées*», financé par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), dans le cadre du 2^e appel à projets du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC) avec l'appui de l'Union européenne.

Alizèta ZONGO

«*Compétences croisées*» est un projet de résidence de création et de diffusion d'œuvres sculpturales regroupant 20 artistes plasticiens venant de 12 pays. Il a pour objectif de favoriser la rencontre entre artistes sculpteurs et acteurs du marché de l'art pour la mise en marché des produits des arts plastiques. Ce projet subventionné par le FDCT à hauteur de 25 000 000 FCFA a été l'occasion pour des talentueux artistes plasticiens de créer des œuvres sculpturales allant du bronze au bois, en passant par le granite et le batik.

A l'issue de la résidence, l'association a organisé un marché d'art plastique à l'occasion de la 11^e édition de la Biennale Internationale de Sculpture de Ouagadougou (BISO), placé sous le thème : «*Feu des origines*». Ce thème est inspiré du roman de l'écrivain congolais, Emmanuel DONGALA comme pour traduire l'histoire des Noirs. A en croire le président de l'association, Nyaba Léon Ouédraogo, c'est la première biennale dédiée à la sculpture contemporaine sur

le continent africain. Pour lui, la BISO désire mettre en avant la richesse économique, sociale et culturelle de la sculpture, et consolider sa place dans le paysage de l'art contemporain au Burkina Faso. «*Je voudrais remercier tous les partenaires qui ont soutenu la mise en œuvre de ce projet qui contribue sans doute à hausser l'image du Burkina Faso sur le*



Selon Nyaba Léon Ouédraogo, c'est la première biennale dédiée à la sculpture contemporaine sur le continent africain

plan international à travers la tenue de la présente édition du BISO », s'est-il exprimé.

Admirant la vingtaine de variétés d'œuvres sculpturales exposées par les talentueux artistes, la Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni a soutenu que ce projet répond réellement aux objectifs de l'appel à projets du PAIC GC. «*Cette résidence a permis la créa-*



Ce sont une vingtaine d'œuvres plastiques qui ont été exposées au siège du FESPACO



Ils étaient nombreux à participer à cette biennale

tion d'œuvres, la professionnalisation des artistes plasticiens, le partage d'expériences entre artistes, ainsi que la mise en marché des produits et services culturels issus de cette résidence », a-t-elle affirmé.

Le représentant de l'Ambassadeur de l'Union européenne au Burkina Faso, Marc Dupont, a félicité les artistes pour leurs talents et leurs créativité. «*Je formule le vœu que ces œuvres voyagent à travers le monde pour témoigner votre maîtrise de la technique et de vos visions artistiques, et contribuer à faciliter le dialogue et le brassage culturels*», s'est-il exclamé □



Laurent Tegré Nana de l'auberge «La Source»

«Le taux de remplissage est satisfaisant depuis le 12 novembre...»

Passionné de l'hôtellerie, Laurent Tegré Nana a vu son projet d'extension de l'auberge «La Source», située au secteur 4 de Koudougou, financé à hauteur de 49 141 347 FCFA par le Fonds du développement culturel et touristique (FDCT). Très comblé par le financement reçu, il a pu faire avancer admirablement son projet. Il s'est confié à l'équipe du journal le vendredi 1^{er} décembre 2023. Entretien !

Entretien réalisé par Cyr Payim Ouédraogo

Dîtes-nous, pourquoi la Source ?

J'ai donné le nom « La Source » à mon auberge parce que toute chose provient d'un endroit précis. Et la source est très importante pour tous car nous permettant de se projeter un peu plus en avant.

Vous avez reçu un financement du FDCT sous forme de prêt pour une extension de votre auberge ; que justifie un tel choix ?

Je suis dans l'hôtellerie depuis 2013. Mon établissement comptait 10 chambres. Et dans toute activité de ce genre, il faut travailler à évoluer pour ne pas faire du surplace ou régresser. C'est la raison qui m'a amené à solliciter le concours financier pour une extension de l'édifice.

Avec le prêt de plus de 49 millions FCFA, à

débloqué, les travaux sont partis vraiment à un rythme accéléré, si bien que nous espérons la libération de la deuxième tranche pour la suite. Mais la lenteur administrative a quelque peu ralenti les travaux. Dans mes prévisions, l'activité devait commencer au mois d'octobre mais finalement c'est seulement le 12 passé (NDLR : le 12 novembre 2023) que nous avons commencé à recevoir du monde.

Et après le deuxième déblocage, aviez-vous pu continuer correctement vos réalisations ?

Evidemment ! Certes, les travaux avaient été juste momentanément arrêtés, à cause du retard du déblocage ; mais finalement le train est bien arrivé à destination. Et nous sommes satisfaits.



Le promoteur de l'auberge «La Source», Laurent Tegré Nana

une chose, celui qui veut avoir des clients doit miser sur la qualité. L'accueil est également très important dans notre travail, sans oublier que chaque établissement a aussi ses clients fidèles. En tout cas, l'un dans l'autre chacun peut avoir sa pitance quotidienne.

Etes-vous satisfait à l'heure actuelle du taux de remplissage à l'auberge «La Source» ?

Comme tout début, ce n'est pas simple. Les choses vont aller crescendo. Pour le moment, je suis satisfait dans l'ensemble du taux de fréquentations dans notre établissement.

A cœur ouvert, que pensez-vous de l'accompagnement du Fonds ?

Je suis vraiment content. Ça m'a beaucoup soulagé. Si j'avais uniquement compté sur mes propres forces, je ne serais pas arrivé à ce niveau (Rires). Pour cela, au risque de me répéter, le financement a été une bouffée d'oxygène pour notre projet ☐



La salle de réunion, fruit de l'extension, peut accueillir une cinquantaine de personnes

quel stade êtes-vous en termes de réalisations ou d'exécution ?

Vous avez vous-même pu constater de visu les réalisations. C'est visible (rires). Pour le moment, nous avons une salle de réunions de 50 places, 13 chambres, une cuisine, une salle de réception, un bureau. La suite de l'extension, ce sera un bâtiment à niveau.

En termes de pourcentage, quel est le taux de réalisation ?

Les différents investissements sur le site atteignent un montant de 70 millions francs CFA.

Ça dépasse largement le prêt octroyé...

Tout à fait ! Nous avons notre apport personnel également et nous voulons coûte que coûte atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé.

Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Lorsque la première tranche du prêt a été

Il est très courant d'entendre dire que Koudougou est la ville des séminaires. Dans le même temps, on constate une belle floraison d'hôtels et d'auberges ; est-ce que vous n'avez pas peur à un moment donné de ne pas trouver de la clientèle ?

A ce niveau c'est vrai ; en plus ce n'est pas tous les mois que la ville abrite de nombreuses activités. C'est plutôt et surtout en fin d'année que nous ressentons vraiment les mouvements. Mais laissez-moi vous dire



Les chambres sont équipées de commodités modernes agréables pour un séjour inoubliable

Revitalisation du warba au Ganzourgou

Une troupe de jeunes filles entrent dans la danse

Dans la dynamique de faire revivre la danse warba dans la province du Ganzourgou, l'association la Compagnie théâtrale le Baobab a bénéficié du 2^e appel à projets du Fonds de développement culturel et touristique pour le soutien aux initiatives culturelles, des femmes et de la décentralisation, avec l'appui de la Coopération Suisse au Burkina Faso. À cet effet, elle a recruté et formé des jeunes de six troupes de la localité en danse traditionnelle, à travers le projet «*Ma danse, mon identité, mon salut*». Le samedi 2 décembre 2023, nous avons assisté à une séance de répétition de la troupe Buud-Reem de Zorgho.

Issa BEBANE

La maison des jeunes de Zorgho a vibré au rythme des répétitions de danse de la troupe Buud-Reem. Contrairement à l'habitude de voir des hommes, il n'y avait sur la scène que de jeunes filles et une dame qui se tremoussaient. En dehors des tambourinaires qui sont des hommes, toute l'équipe de danse, au nombre de 14, est féminine. Cependant, un des responsables de l'association la compagnie théâtrale le Baobab rassure: «*Le warba n'est pas typiquement une danse masculine. Nous avons juste constaté que depuis un certain moment, c'est le warba masculin qui a plus de visibilité. Sinon à l'origine dans nos contrées, lors de nos manifestations culturelles, les hommes tout comme les femmes dansent le warba*».

Buud-Reem fait partie donc des six troupes de la province qui ont été formées grâce au soutien du Fonds de développement culturel et touristique. À travers le projet «*Ma danse, mon*

identité, mon salut», financé dans le cadre de la phase V du Programme d'appui au secteur de la culture (PASEC V) à plus de 6 millions francs CFA, des jeunes de six troupes de la province ont été formés dans plusieurs domaines artistiques. Il s'agit des différents types de danse traditionnelle pratiqués dans le Ganzourgou (warba, kègba, Wennega, etc.). Au-delà du volet danse, ces troupes ont aussi été formées à l'administration et à la gestion de troupe, à l'occupation scénique, etc.

La province du Ganzourgou est réputée pour sa danse warba. Malheureusement, cette danse traditionnelle est en nette recul. C'est donc pour faire face à cette situation que ce projet a été initié. «*L'objectif, selon Benoit Kaboré, est de redonner une vie culturelle à notre province qui rayonnait autrefois par sa danse warba*».

Afin de permettre aux différentes troupes de renforcer les acquis de la formation, Benoit Kaboré a indiqué



«*Les femmes ont aussi leur place dans le warba. L'idée est venue d'elles-mêmes. C'est ainsi que nous avons décidé de les accompagner pour qu'elles puissent exprimer leurs savoir-faire au même titre que les hommes*» soutient Benoit Kaboré

qu'une journée culturelle a été créée. Par ailleurs, il rassure qu'il existe bien d'autres cadres tels que les événements socioculturels (mariages, baptêmes) et des manifestations culturelles (fête coutumière Nabasga, funérailles...) □



Ces danseuses sont composées à majorité d'élèves



«*Pour éviter que le warba n'empiète sur les études des élèves, nous faisons les répétitions uniquement les week-ends*», rassure la responsable de Buud-Reem, Angélique Ouédraogo/Kaboré

Découverte des services

La DASE, porte d'entrée et de sortie du FDCT

D'aucuns l'appellent "la boîte noire" d'autres "la porte d'entrée"; ou encore tout simplement la DASE, bref, les superlatifs ne manquent pas pour qualifier la Direction d'analyse et de suivi-évaluation (DASE) du Fonds de développement culturel et touristique (FDCT). Nous y avons fait une immersion, le 11 mars 2024, pour mieux comprendre son fonctionnement, comment se fait la sélection des dossiers des candidats des appels à projets, le suivi-évaluation de l'exécution des projets culturels et touristiques.

Issa BEBANE

Tout commence et prend fin à la DASE, la Direction de l'analyse et de suivi-évaluation du Fonds de développement culturel et touristique. C'est la porte d'entrée pour la réception, l'analyse des dossiers des promoteurs culturels et touristiques. Elle est chargée d'examiner tous les dossiers de prêt, de candidature aux subventions des appels à projets du Fonds de développement culturel et touristique. Cette direction a aussi pour rôle d'assurer le suivi-évaluation des projets financés.

La DASE est structurée en trois services : le service de suivi-évaluation dirigé par David Kobenan, le service des industries touristiques avec à sa tête, Nebila Augustin Bazio et le service des industries culturelles. Chaque année, cette direction reçoit des piles de dossiers de candidature pour les différents appels à projets. Selon la Directrice de la DASE, Makaïza Dao, il y a deux modes de financement : les appels à projets pour la subvention, où on enregistre environ 200 à 400 dossiers de candidatures. Malheureusement, explique-t-elle, l'enveloppe à ce niveau est très faible ; le prêt ordinaire qui permet d'obtenir un gros montant en fonction de la qualité du projet.

En effet, « la vocation première du FDCT c'est d'accorder des prêts à des entreprises ayant des projets culturels ou touristiques structurants. C'est la raison pour laquelle, les guichets restent permanemment ouverts pour les dépôts de dossiers du prêt », ajoute la Directrice.

Après le dépôt, les dossiers de candidature sont soumis à l'analyse pour ce qui est de la subvention du FDCT par des techniciens du Fonds. Cependant, pour les autres financements à gros montant, des évaluateurs indépendants sont recrutés pour évaluer les dossiers. Les prêts sont accordés uniquement aux entreprises. Par an, il y a au moins trois sessions d'environ trois à quatre mois qui sont organisées.

Comment bénéficier d'un financement ?

Les critères diffèrent selon le type de financement. Les conditions sont simples selon la première responsable de la DASE. Par exemple pour les appels à projets courants de la subvention du FDCT, il faut être une association ou une coopérative œuvrant dans le domaine de la culture ou du tourisme; avoir au moins une année d'existence légale, réaliser des activités non-marchandes. Au niveau de la



La Directrice de la DASE, Makaïza Dao : « Il y a quelquefois le non-respect du calendrier de mise en œuvre pour faciliter le suivi. Il y a aussi certains promoteurs qui ne prennent pas les dispositions pour la fourniture des pièces justificatives »

subvention, la DASE est formelle, lorsqu'on lance un appel à projets, c'est en général avec une enveloppe de 500 millions, donc le budget est limité. Ce qui nous amène à sélectionner les meilleurs projets. On ne peut pas aller au-delà de ce qu'on a. Ce qui fait que lorsqu'on lance un appel, on est obligé d'être sélectif.

Pour les prêts, il faut être une entreprise marchande, avoir un projet rentable. Cependant, au-delà de ces éléments, il y a des documents administratifs qui sont demandés aux promoteurs notamment le registre de commerce, le numéro IFU, être à jour vis-à-vis des impôts, avoir des attestations de situation cotisante.

Quid de la transparence dans la sélection des dossiers ?



Les bénéficiaires du financement sont formées à la nomenclature des pièces justificatives

SUITE PAGE 30 →

SUITE DE LA PAGE 29

« La sélection des dossiers ne se fait pas par une seule personne, mais par une équipe d'évaluateurs », rassure Makaïza Dao. Dans le souci d'éviter des erreurs, chaque dossier de candidature est analysé par au moins deux ou trois évaluateurs. Par contre, explique-t-elle, lorsqu'il s'agit des appels courants du FDCT, étant donné que les ressources sont limitées à ce niveau, on ne recrute pas d'évaluateurs.

Pour les appels courants l'enveloppe globale n'excède pas 200 millions le plus souvent. Recruter des assesseurs et les payer pour le travail risque de prendre la moitié de l'enveloppe. « Ce que nous faisons c'est qu'on envoie des correspondances à des personnes de ressources, notamment les fédérations des faitières de la culture et du tourisme. On leur demande de nous envoyer des personnes avec des profils bien définis », rapporte Makaïza Dao. L'une des conditions est que ces personnes ne doivent pas déposer un dossier pour éviter les conflits d'intérêt. En plus de ces personnes, des représentants des directions techniques sont invités à participer à l'évaluation. Ces derniers auront à faire une analyse technique des dossiers. C'est après cela que l'équipe du FDCT fait la sélection définitive.

Mais depuis le Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC), on lance un appel d'offre ouvert pour le recrutement des évaluateurs. On fait une première sélection sur dossier, ensuite une phase d'entretien et enfin une phase pratique avant d'être retenu définitivement.

Pour les dossiers retenus, des notifications sont envoyées pour informer les heureux bénéficiaires. Ceux qui n'ont pas été retenus aussi reçoivent des notifications pour leur montrer la note d'évaluation. Cependant, regrette-t-elle, il y a certains promoteurs qui n'ont pas d'adresse mail ou le numéro qui est sur leur dossier est injoignable. D'autres aussi lorsqu'ils se rendent compte qu'ils ne font pas partie des bénéficiaires, ils ne passent pas prendre leurs notifications afin de voir leurs erreurs et travailler à les corriger pour les prochaines fois ☐

Les conditions d'octroi du prêt du FDCT

❖ Seuil délégué au comité de prêt

➤ Pour le crédit direct :

- **Personnes éligibles :** les entreprises, les coopératives et les groupements d'intérêts économiques ;
- **Seuil :** 2 000 000 F CFA à 50 000 000 F CFA.
- **Durée :** 5 ans maximum
- **Différé total/partiel :** 12 mois maximum ;
- **Taux d'intérêt :** 5% ;
- **Frais de dossier :** 1% du crédit octroyé.

Remplir les conditions suivantes :

- être inscrit au Registre du Commerce et du Crédit Mobilier et disposer d'un numéro IFU pour les entreprises (individuelles, SARL, SA, etc.) ou d'un agrément pour les coopératives et les groupements d'intérêts économiques ;
- être à jour vis-à-vis de la réglementation culturelle et/ou touristique ;
- être à jour vis-à-vis de la réglementation fiscale et sociale ;
- disposer d'une attestation de non faillite et de non engagement vis-à-vis du Trésor Public ;
- présenter un projet rentable dans le domaine de la culture et/ou du tourisme,
- nantir les investissements, fournir un aval, nantir les équipements ou le fonds de commerce avec possibilité d'extension au matériel d'exploitation ;
- Souscrire une police assurance vie et/ou incendie ;
- Disposer des trois derniers bilans certifiés de l'entreprise pour les projets en développement.

➤ Pour les avances sur recettes :

- **Personnes éligibles :** les entreprises, les coopératives et les groupements d'intérêts économiques ;
- **Seuil :** de 5 000 000 F CFA à 10 000 000 F CFA ;
- **Durée :** 12 mois maximum ;
- **Différé total/partiel :** 6 mois maximum ;
- **Taux d'intérêt :** 1% à 6% ;
- **Frais de dossier :** 1% du crédit octroyé ;

Remplir les conditions suivantes :

- être inscrit au Registre du Commerce et du Crédit Mobilier et disposer d'un numéro IFU pour les entreprises ou d'un agrément pour les coopératives et les groupements d'intérêts économiques ;
- être à jour vis-à-vis de la réglementation culturelle et/ou touristique ;
- être à jour vis-à-vis de la réglementation fiscale et sociale ;
- disposer d'une attestation de non faillite et de non engagement vis-à-vis du Trésor Public ;
- présenter un projet rentable dans le domaine de la culture et/ou du tourisme,
- Souscrire une assurance vie,

Amélioration de la représentativité de la femme dans le cinéma **L'association Taafé vision initie une dizaine de filles aux métiers du cinéma**

L'association Taafé vision a organisé une cérémonie de projection de films de jeunes réalisatrices, le jeudi 15 février 2024, à l'Institut Imagine à Ouagadougou. Ces films, réalisés dans le cadre du projet «Elles se réalisent», ont été financés par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT), à travers le Programme d'appui aux industries culturelles et créatives pour la Gouvernance de la culture (PAIC-GC). Le public présent a pu découvrir la créativité de ces jeunes talents du cinéma burkinabè.

Issa BEBANE

Utiliser sa caméra comme outil de revendication, de promotion et de diffusion des droits de la femme. C'est ce à quoi s'attèle l'association Taafé vision à travers le projet «Elles se réalisent». Une dizaine de filles ont été formées à la réécriture de scénario et de réalisation de courts métrages.

Cette cérémonie de projection a permis de découvrir quatre films du projet. Il s'agit de "Terminus", "Le poids du déshonneur", "Incomprise" et "Kanu", tous réalisés respectivement par de jeunes réalisatrices telles que Salimata Ouédraogo, Maimouna Lenglengue, Catherine Golo et Djatta Ouattara. Ces œuvres sont des courts métrages fictions de 13 minutes chacune.

Elles évoquent les problèmes de droits de la femme, notamment les violences (conjugales et sexuelles) faites aux femmes en situation de crise sécuritaire, l'extrémisme violent et le mariage forcé. Les scénarii, les mises en scène et les musiques d'ambiance ont été savamment réalisés si bien qu'ils inondent le téléspectateur de frisson et d'émotion. Les trois premiers de ces films sont diffusés sur Canal+. Selon la Présidente de Taafé vision, Adjaratou Bancé, des pourparlers sont d'ailleurs en cours pour la diffusion de bien d'autres films de ce projet.

Ému par la qualité des œuvres et la



Le Chargé de suivi-évaluation du FDCT, David Kobenan, représentant la DG du FDCT, a demandé à Taafé vision d'œuvrer pour une bonne visibilité de ces films

richesse des thématiques abordées, le représentant de la Directrice générale du FDCT, David Kobenan, a félicité l'association Taafé vision pour avoir donné l'opportunité à ces jeunes d'exprimer leur talent à travers la dénonciation des tares de nos sociétés.

Ces 4 courts métrages font partie des 10 films du projet «Elles se réalisent», financés à plus de 39 millions francs CFA par le Fonds de développement culturel et



Pour la présidente de Taafé vision, Adjaratou Bancé, il s'agit de battre en brèche les stéréotypes dont sont victimes les femmes en redorant leur blason dans le cinéma

touristique (FDCT) dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC), cofinancé par l'Union européenne.

La Présidente de Taafé vision, Adjaratou Bancé, a aussi témoigné toute sa gratitude au FDCT qui, avec son soutien, permet aux structures porteuses de projets structurants de faire rayonner la culture burkinabè.

Taafé ou pagne en langue bambara est une association qui œuvre pour la promotion de l'égalité entre les genres. Le projet «Elles se réalisent» vise, entre autres, à accroître le nombre de femmes techniciennes de cinéma et à briser les stéréotypes.

Le projet «Elles se réalisent» se veut la continuité du projet de «L'idée au court métrage» également cofinancé par le Fonds de développement culturel et touristique dans le cadre du Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC-GC), avec l'appui de l'Union européenne □



Le public trié sur le volet était composé essentiellement de partenaires de Taafé vision, des acteurs et des membres de l'équipe technique du film

Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC)

Artex Industrie, un modèle d'entreprise du textile

Le mardi 20 février 2024, Artex Industrie a procédé à la clôture de son projet «Artex Vision», cofinancé par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) et l'Union européenne à travers le Programme d'appui aux industries créatives et à la Gouvernance de la culture (PAIC GC).

Alizèta ZONGO

Dans le cadre du 2^e appel à projets du PAIC GC, l'entreprise Artex Industrie a bénéficié d'un accompagnement financier de 35 528 063 FCFA dont une subvention du FDCT de 29 000 000 FCFA pour la mise en œuvre de son projet intitulé « Artex vision ». Ce projet a pour objectif de contribuer à la dynamisation des activités de l'entreprise à travers le renforcement de la production, de la distribution ainsi que de la promotion des produits du textile et de la mode afin de conquérir de nouveaux marchés tant sur le plan national qu'international.

Concrètement, il s'est agi d'assurer le positionnement de l'entreprise Artex par la production à grande échelle de tenues prêt à porter pour hommes, femmes et enfants à base des pagnes *Koko donda* et *Faso Danfani*. Cette grande production a permis à la structure d'ouvrir six (06) boutiques de vente, de créer huit (08) emplois permanents et plus de cinquante (50) emplois temporaires, d'organiser des défilés de mode dans les villes de Ouagadougou, de Bobo-Dioulasso, de Koudougou et de Koupéla. Pour ce faire, une grande campagne de communication et de visibilité a été initiée ainsi que la mise en place d'une plateforme de vente en ligne



Le PDG de Artex Industrie, Moumouni Compaoré présentant fièrement sa production

(www.artexbf.com) pour booster le marché.

Assèta Badini, gestionnaire de ladite plateforme, explique que le site a permis à la marque de mieux se vendre à l'extérieur. «*Nous recevons des commandes des pays de l'Afrique, de l'Europe, des Etats-Unis, etc. Nous sommes dorénavant plus proches de nos clients qui sont à l'extérieur*», a indiqué la gestionnaire.

Au cours de la cérémonie, les invités ont eu droit à une visite guidée par le Président-directeur général (PDG) de Artex Industrie, Moumouni Compaoré. De la salle de couture à la salle des broderies en passant par les magasins



La gestionnaire de la plateforme, Assèta Badini, explique que le site a permis à la marque de mieux se vendre à l'extérieur

de stockage et le show-room, le PDG a expliqué le mode de fonctionnement de sa structure ainsi que le matériel acquis grâce au financement. Il a traduit toute sa reconnaissance au FDCT et à l'Union européenne pour tous les efforts à l'endroit des acteurs culturels. «*Le financement reçu a propulsé Artex Industrie sur le marché international et développé le secteur de la mode et de l'habillement au Burkina Faso*», a-t-il affirmé □



L'entreprise a acquis plusieurs machines grâce au financement du PAIC GC

5^e appel à projets du FDCT Dédicace de la bande dessinée «Le matin du bonheur»

L'association le Goût du livre a produit une bande dessinée dénommée «*Le matin du bonheur*» grâce à l'appui financier du Fonds de Développement culturel et touristique dans le cadre du 5^e appel à projets. La dédicace de cette œuvre a eu lieu, le samedi 25 novembre 2023, en marge de la 17^e édition de la Foire Internationale du livre de Ouagadougou.

Alizéta ZONGO

Le matin du bonheur est une œuvre de trois bandes dessinées réunies en une seule, éditée par les éditions Teminiyis. Elle est le fruit du partenariat entre l'association le Goût du livre et l'Agence de médiation culturelle des pays du sahel. Cette BD a été financée à 5 200 000 FCFA dont une subvention du FDCT de 4 420 000 F CFA. Selon Safiatou Faure de l'Agence de médiation culturelle des pays du sahel, «*Le*

enfants et les garde-fous que nous avons dans nos cultures burkinabè et africaines», a-t-elle affirmé.

A en croire la présidente de l'association, Oumou Sissoko, ce projet a pour but de rendre accessible le livre de jeunesse aux jeunes au Burkina Faso et de réduire l'insuffisance de ressources littéraires et notamment de bande dessinées pour les enfants africains. En plus de la production de la bande dessinée,



La Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni a bien apprécié la qualité de la bande dessinée

l'association a renforcé les capacités de 20 jeunes écrivains en écriture, de 10 jeunes en dessin et illustration, de 20 enseignants en lecture de BD, de 20 formateurs au droit de l'enfant. Editée en 1000 exemplaires, l'association compte distribuer 500 exemplaires de la BD à 20 écoles primaires pour encourager la lecture. Les 500 autres sont vendus au prix unitaire de 5000 FCFA. Présente à la cérémonie de dédicace, la Directrice générale du FDCT, Fiohan Caryne Traoré/Béni, séduite par la qualité de la bande dessinée et les thèmes abordés, a félicité l'association pour le travail accompli. Pour elle, les thèmes abordés sont d'une grande importance surtout pour l'éducation des enfants. Elle a profité de l'occasion pour encourager l'association à continuer sa sensibilisation à la lecture ☐



Ils étaient nombreux à venir découvrir «Le matin du bonheur»

matin du bonheur » est le fruit de plus d'un an de travail. C'est à la suite d'un appel à textes sur le thème des droits des enfants sur fond de culture burkinabè et africaine que 47 œuvres ont été sélectionnées dont les trois exploitées dans cette BD. Ce sont «*Le matin du bonheur*» écrit par Catherine Manly/Loagboko et dessinée par Haled P. Koutawa ; «*Sogo et ses enfants*» de Firmin Ouattara, dessinée par Abdoul Kader Barro ; «*Le sourire de Djouma*» écrite par Orokia Baro et dessinée par Sévérin R.A. Nacoulma. Le thème central de cette bande dessinée est le droit à l'éducation. «*On a mis face à face la convention internationale des droits des*



Oumou Sissoko (à g.) de l'association le Goût du livre et Faure Sissoko (à d.) de l'agence de médiation culturelle ont traduit leur gratitude au FDCT pour l'accompagnement financier

L'art au service de la paix

Entre formations et sensibilisations à Kaya

S'appuyant sur les ressources patrimoniales et l'expérience de l'Association culturelle Passaté (ACP), le projet « L'art au service de la paix » a pour ambition de mettre en place des actions de consolidation de la paix et de cohésion sociale dans la province du Sanmatenga (région du Centre-Nord). Le projet a duré 12 mois et a concerné des jeunes de la province notamment les localités de Kaya, de Boussouma, de Barsalogo, de Dablo, de Mané, de Korsimoro, de Pibaoré, de Pissila, de Namissiguima et de Ziga.

Cyr Payim Ouédraogo



Le secrétaire général de l'Association culturelle Passaté, Issaka Sawadogo

L'ACP a son siège à Kaya et dispose déjà d'une expérience d'une dizaine d'années de gestion de cet espace. Elle y a déjà organisé plusieurs ateliers, formations, initiations et soirées d'animations culturelles. L'espace actuel accueille depuis 2002 le Festival Wed-bindé qui a réalisé sa 10^e édition en 2020.

L'objectif général du projet est de contribuer à la mise en œuvre de la Stratégie nationale de la Culture et du Tourisme (SNCT) en son objectif spécifique 2.1 intitulé comme suit : « Renforcer la sauvegarde, la protection et la valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel et la diversité culturelle, notamment en favorisant le dialogue entre patrimoine et création ». Pour le secrétaire général de l'association ; Issaka Sawadogo, en compagnie de Konrad K. Sawadogo, chargé de l'organisation, de manière spécifique, il s'est agi de former 200 jeunes de la province du Sanmatenga à l'extraction et la réduction du minerai de fer et à la danse wed-

bindé ; de sensibiliser les populations de la province sur l'importance du dialogue interculturel et la cohésion sociale dans la prévention de l'extrémisme violent.

Le projet, qui a démarré en novembre 2022, a mobilisé des PDI venues de Pensa, Dablo, Namissiguima et Ziga. A l'occasion également, les personnes hôtes communément appelés en langue mooré nos « Gansoba » ont été formées. « Nos formations ont concerné aussi les enfants en récupération de matériaux. Il y a eu également la poterie avec plusieurs dizaines de femmes formées. Des séances de sensibilisations ont été organisées au grand stade régional de Kaya sur la cohésion sociale. L'une de nos valeurs traditionnelles étant la parenté à plaisanterie, nous avons utilisé cela pour rapprocher les populations venues de divers horizons. A cet effet, elles se sont connues, pour la plupart d'entre elles, au stade. On leur a fait comprendre que le vivre-ensemble était devenu notre unique tré-

sor. Le message est passé ; séance tenante des engagements ont été pris par ces PDI. De temps en temps, nous faisons des suivis et nous constatons qu'il y a eu un impact positif », a laissé entendre le secrétaire général.

Faty Bamogo, formée en poterie, est très heureuse de maîtriser de nouvelles techniques pour améliorer la qualité de ses objets. Elle a pu ainsi améliorer son chiffre d'affaires dans la vente de ses produits. Quant à Souleymane Bamogo, qui a renforcé ses compétences dans la forge, il s'est réjoui de pouvoir se faire plus d'argent afin de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille.

Pour Issaka Sawadogo, le bilan du projet est très satisfaisant. « Nous avons pu trouver de l'emploi aux personnes qui ont été formées notamment au niveau de la poterie et de la forge. Il y a aussi les enfants, qui à partir du matériel de récupération, peuvent également avoir de petits revenus. Ce qui peut les éviter de tomber dans la délinquance juvénile, à cause du chômage. C'est pourquoi nous disons que le financement du FDCT, avec l'appui de la Coopération Suisse est venu à point nommé. Nous leur traduisons notre reconnaissance et notre satisfaction », s'est-il exprimé.

Le projet « L'Art au service de la paix », a été financé à un montant de 8 117 500 FCFA par le Fonds de développement culturel et touristique (FDCT) dans le cadre de la phase V du Programme d'appui au secteur de la culture (PASEC V) avec l'appui de la Coopération Suisse au Burkina Faso ☐



Une belle transmission du savoir et du savoir-faire entre anciens et jeunes



21^e SEMAINE NATIONALE DE LA CULTURE

SOUS LE TRÈS HAUT PATRONAGE DE SON
EXCELLENCE MONSIEUR LE PRÉSIDENT
DE LA TRANSITION



DU 27 AVRIL AU 04 MAI



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Direction du développement
et de la coopération DDC**

Merci aux partenaires qui nous accompagnent !